VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 2 JANVIER [illegible] NUMERO 31

Adresse: "La Liberté" [illegible] ABO[NNEMENT]
Canada - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

La Survivance

A QUEBEC ET A JOLIETTE

S. E. le cardinal Rouleau prononce un éloquent discours à l'Université Laval — La paroisse sauvera l'Ouest, dit Mgr Bourdel — Un message du premier ministre Gardiner à M. Taschereau

Québec — Les voyageurs de la Survivance française ont été accueillis chaleureusement à Québec dans le hall de la gare Union par la Société Saint-Jean-Baptiste et de nombreux citadins. Après une course en autos dans la ville et une halte sur la terrasse, ils furent reçus au parlement, à l'hôtel de ville et à l'Université Laval. Une visite à la cathédrale, où fut donnée en leur honneur une audition d'orgue et à la chapelle des Jésuites ainsi qu'un grand banquet au Château Frontenac terminèrent cette journée très remplie.

Au Parlement

Au parlement, la réception eut lieu dans la salle du Conseil législatif. M. Pérodeau souhaita au groupe une fraternelle bienvenue et les assura que les autorités applaudissent à de pareilles visites mutuelles.

M. Raymond Denis, directeur du voyage, complimenta M. Pérodeau de son étonnante vitalité qui lui permettra d'entreprendre bientôt une croisière autour du monde et il le remercia de sa vive cordialité.

M. Taschereau, après des paroles de bienvenue, déclare qu'il croit reconnaître certains visages. Si les hommes ont un peu vieilli, les femmes n'ont point changé et elles sont des survivantes dans toute la force du mot. D'ailleurs, pourquoi cette appellation? On est là-bas, non point des survivants, mais des vivants qui viennent se retremper au berceau de la race et y puiser ce qui a fait notre force.

Le R. P. Tessier, O.M.I., déplore que nous arrivent à pleins bateaux des gens qui n'ont point nos aspirations et qui menacent de nous engloutir. Il sollicite de la province de Québec de braves colons, surtout ceux qui veulent partir. Il prie M. Taschereau de faire accorder aux Canadiens français, épris de l'Ouest, le tarif de transport dont bénéficient les étrangers.

M. Denis ajoute ensuite quelques mots. Je suis porteur, dit-il, d'un message que m'a confié M. Gardiner, de la Saskatchewan. Il m'a chargé de dire à M. Taschereau que les Canadiens français seraient les bienvenus dans la Saskatchewan et qu'ils y seraient bien traités. Ceux qui y sont déjà comptent parmi les meilleurs citoyens du pays.

A l'Université Laval

A l'Université Laval, il y eut chant par les élèves du Grand Séminaire et discours par S. E. le cardinal Rouleau, par Mgr Bourdel, qui croit au salut de l'Ouest français par la paroisse, par M. l'abbé Cyrille Gagnon, qui rappela le don de Mgr Mathieu fait à l'Ouest par l'Université, et par M. Denis, qui demanda aux professeurs d'indiquer à leurs élèves le chemin des prairies.

Le cardinal Rouleau

Voici quelques-unes des idées que développa l'archevêque de Québec:

"Vous arrivez, dit Son Eminence, des lointaines et riches plaines de l'Ouest canadien pour visiter la province de Québec. Vous portez un nom de fierté et d'espoir, vous vous appelez: le groupe de la Survivance française et dans votre journal, aussi la "Survivance", vous avez écrit ces vaillantes paroles: "Nous avons choisi de vivre." Je crois à la vérité de cette généreuse déclaration, car tout nous dit que vous possédez les éléments qui font vivre un peuple. De même l'époque de votre voyage n'est-elle pas un symbole révélateur de vos sentiments et de vos aspirations? Vous venez passer dans le Québec les fêtes de Noël et du premier de l'An. Une fête religieuse et une fête de famille. L'une affirme votre foi; l'autre manifeste votre piété. Ce sont les deux colonnes qui soutiennent l'édifice de votre prospérité comme groupe ethnique au milieu des populations bigarrées de langues et de croyances. Vous possédez l'idéal divin. Vous ne tolérerez pas que les influences délétères des milieux hérétiques viennent entamer vos convictions ou diminuer votre courageuse et complète pratique de la religion sainte que vous professez. Ces dispositions ne sont-elles pas une garantie de survie, l'indice manifeste que vous possédez une âme d'immortelle vitalité? Les peuples fidèles à Dieu reçoivent une grâce qui les rend participants de la source d'inépuisable vie qui jaillit au sein de l'adorable Trinité. Le second principe de survivance d'une race, c'est la famille, cellule mère de la société. C'est par la mutiplication de ce noyau que se développe une race et que grandit un peuple. Que les familles soient saines et nombreuses; qu'elles soient fécondes et bien ordonnées; qu'elles s'acquittent consciencieusement de leurs divines fonctions. C'est le signe qu'elles ont reçu la bénédiction des patriarches "Croissez, multipliez-vous et remplissez la terre." Gardez ces deux forces magnifiques: la foi religieuse et le culte de la famille. Vous venez retremper ces énergies dans cette province, dans cette ville de Québec.

"Les Juifs dispersés à travers le monde regardaient vers Jérusalem. De même, la grande famille canadienne-française, disséminée sur le continent américain, tourne filialement ses regards vers le promontoire de Québec. C'est là que se trouve le foyer de notre famille, c'est là que se conservent son esprit et ses traditions, c'est là qu'on est heureux d'accueillir les enfants qui reviennent de loin et de partager avec eux les biens qui composent le patrimoine légué par nos ancêtres. Dans un mythe profondément humain, l'antiquité classique rapporte que Antée, le géant, fils de la Terre, dans son combat contre Hercule, reprenait de nouvelles forces à chaque contact avec le sol. Ainsi, en touchant cette terre historique, vous renouvelez votre vigueur de Canadiens, catholiques et français. Renouvelez la vivacité de votre foi; renouvelez la beauté de votre idéal patriotique; et vous serez de meilleurs citoyens pour enrichir de vos qualités la grande patrie canadienne et des fils plus aimants et plus dévoués de la sainte Eglise de Dieu et de son auguste chef, le Pontife romain, notre père bien-aimé."

A l'Hôtel de Ville

A l'hôtel de ville, la délégation de l'Ouest fut présentée aux membres du conseil par M. J.-A. Paradis, de la Société Saint-Jean-Baptiste. Le maire Auger se dit heureux d'offrir aux Survivants la plus chaude hospitalité et les félicite de venir se retremper au vieux Québec, source de notre histoire et sanctuaire de tant de souvenirs immortels. Il les complimente aussi de leur fidélité à la religion et aux coutumes des aïeux.

Des discours furent ensuite prononcés par MM. Rodolphe Laplante, directeur du journal la "Survivance", et Raymond Denis, qui réclama pour l'Ouest les compatriotes attirés vers les Etats-Unis et qui reprocha au gouvernement fédéral de donner aux immigrants britanniques des facilités de transport plus grandes qu'aux Canadiens de l'Est désireux de s'établir dans l'Ouest.

A l'issue du banquet au Château Frontenac, des discours furent prononcés par M. Jules Dorion, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, Hector Laferté, H. Lacerte, Ferdinand Roy, R. Laplante, C.-J. Magnan et R. Denis

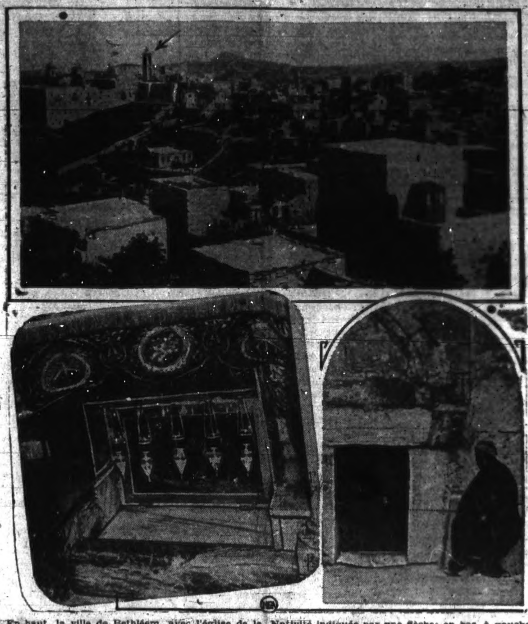
A Joliette

Joliette — Une centaine des délégués de la Survivance ont visité Joliette, le samedi 22 décembre. Après promenade dans la ville, tous se rendirent au séminaire, où S. G. Mgr Papineau leur souhaita la bienvenue. A une heure, les visiteurs furent les invités de Joliette, à un banquet donné à l'hôtel Windsor. Des discours furent prononcés par MM. Denis, Lacerte, le Dr Desrosiers et M. R. Laplante. Le maire Chevalier, les députés Lucien Dugas et C.-E. Ferland adressèrent aussi la parole.

M. Alp. Brazeau, représentant du Canadien National, retarda le départ du train d'une heure, afin de donner aux visiteurs tout le temps possible. Leur passage à Joliette a été doublement apprécié, car on sait que 25 familles de notre comté, sous la direction de l'ancien curé de Saint-Jean de Matha M. Baptiste Morin, allèrent fonder Morinville, il y a quelque 20 ans.

Parmi les fondateurs de Morinville se trouvait M. Dieudonné Tellier, frère de l'hon. juge Tellier, ancien chef de l'opposition. M. Tellier, retenu chez lui par la grippe, ne put assister au banquet.

Messe de minuit au lieu de naissance du Christ



En haut, la ville de Bethléem, avec l'église de la Nativité indiquée par une flèche; en bas, à gauche, la Crèche richement ornée et illuminée; à droite, l'entrée de l'église de la Nativité.

Bethléem — A l'endroit même où le Christ est né, a été célébrée, dans la nuit de Noël, la messe la plus solennelle de la chrétienté. Des milliers de pèlerins venus de toutes les parties du monde y ont assisté.

Cette messe a été célébrée dans l'église de la Nativité, la plus vieille du monde. Cette église fut construite par sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin.

La route qui va de Jaffa à Jérusalem et Bethléem a été encombrée de pèlerins toute la journée, se rendant pour assister à cet événement solennel.

Nouvelles Brèves

MONTREAL — M. Robert Bickerdike, ancien député libéral du comté de Saint-Laurent, ancien président du "Montreal Board of Trade", est décédé à Lachine à l'âge de 86 ans.

TORONTO — Sam McBride a été élu maire de Toronto pour un second terme par une majorité de 15,000 sur l'échevin Brook Sykes.

OTTAWA — Les représentants des gouvernements du Canada et des Etats-Unis se rencontreront à Ottawa le 7 janvier, pour discuter des mesures à prendre pour le contrôle de la contrebande commerciale.

MONTREAL — Depuis le 17 décembre dernier, il y a eu 635 cas de grippe à Montréal et 143 décès.

QUEBEC — Un centenaire, M. Bruno-Jean Goulet, est décédé à l'âge de cent ans et quatre mois.

QUEBEC — Le ministère des terres et forêts projette de faire planter au printemps prochain trois millions d'arbres.

MONTREAL — Montréal a exporté 202,575,931 boisseaux de grain durant la saison qui vient de se terminer. C'est une augmentation de 17,508,844 boisseaux sur l'année dernière.

GENEVE — La commission préparatoire à une conférence du désarmement a été convoquée à Genève pour le 15 avril.

ROME — Le Vatican a à déplorer la mort du docteur Andrea Amici, médecin du Souverain Pontife actuel et de son prédécesseur.

PARIS — M. Emile Daeschner, ancien ambassadeur de France à Washington, est mort à l'âge de 65 ans.

UNE INDUSTRIE TRES PROSPERE AUX ETATS-UNIS

La contrebande de l'alcool est devenue la troisième industrie comme importance aux Etats-Unis

New-York — D'après le dernier rapport du commissaire à la prohibition, M. James Doran, il semble que tout le système se soit virtuellement effondré. D'ici quelques années la loi sera devenue complètement périmée.

M. Doran estime que pour rendre la prohibition effective, il faudrait un crédit de 7 milliards et demi par an. A l'heure actuelle, la contrebande de l'alcool est devenue la troisième industrie des Etats-Unis. Elle emploie plus de personnel et intéresse un capital plus élevé que le commerce des liqueurs et des alcools avant la prohibition. Le Congrès, en théorie, est "sec" à une écrasante majorité, mais, en fait, il est assez "humide" pour laisser les choses où elles en sont. Les organisations "sèches" sont également effrayées de demander l'application de règles trop énergiques. Et d'ailleurs il faudrait pour cela des millions de dollars.

L'alcool vient en majeure partie du Canada par Détroit "comme l'eau à travers un canal". L'alcool arrive également d'Europe et des ports de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud.

L'amiral Bullard, commandant la flotte prohibitionniste, déclare que les contrebandiers travaillent à plein rendement sur la côte de l'Atlantique. Il faudrait, pour empêcher leur trafic, avoir un navire garde-côte tous les 500 mètres.

L'année dernière les agents de M. Doran ont fait 1,600 saisies. Les arrestations, l'année dernière également, se sont chiffrées par 75,200 contre 65,000 l'année précédente. Les tribunaux sont surchargés d'affaires de ce genre et la police est corrompue par les pots de vin que ne lui ménagent pas les contrebandiers.

A Washington, la capitale fédérale, il y a plus de 10,000 personnes qui sont protégées par l'immunité diplomatique contre l'application de la loi de prohibition.

Depuis que la loi est venue en application 54 agents "secs" ont été tués et 135 civils ont été blessés par les agents dans l'exercice de leurs fonctions.

Sir Lomer Gouin lieutenant-gouverneur du Québec

Ottawa — Sir Lomer Gouin, ancien premier ministre de la province de Québec, ancien ministre fédéral de la justice, a été nommé lieutenant-gouverneur du Québec. Il entrera en fonctions le 10 janvier, date d'expiration du terme de l'hon. Narcisse Pérodeau.

Poètes canadiens à l'honneur

Au concours 1928 du Salon des Poètes de Lyon et du Sud-Est, Mme Blanche Lamontagne-Beauregard obtient le deuxième prix (Médaille d'argent) pour son poème: "Gaspésie, terre du silence" dans la section: "Sujet libre", où sept mentions et quatre prix ont été décernés.

Dans la section: "Un acte en vers", M. Louis-Joseph Chagnon obtient le troisième prix, et dans la section: "Originalité", Melle Eva Sénécal obtient le premier prix (Médaille de Vermeil) pour son poème "Vent du Nord".

Ce concours était sous la présidence d'ho[illegible] de la célèbre Comtesse de [illegible] et les pièces primées ont [illegible] séance solennelle de Lyon.

[illegible] Etats-Unis

W[illegible] le Dr Cumming, [illegible] l'épidémie [illegible] dans le moment [illegible] a pas de complic[illegible] Cumming craint que [illegible] plus tard au [illegible] mie actuelle [illegible] celle de 1918 lo[illegible] débuts.

Les morts en 19[illegible] 500,000 le chiffre nor[illegible] y en eut 100,000, mais [illegible] tre 15,000 et 20,000 en [illegible]

Le Dr Cumming est d'a[illegible] les officiers de santé pou[illegible] un million et quart le [illegible] nouveaux cas aux Etats-U[nis] [illegible] semaine finissant le 22 dé[cembre] [illegible] chiffre est basé sur celu[illegible] rapporté jusqu'ici dans to[us] les Etats [illegible] moins sept.

La fanfare de la ga[rde] [royale] de Belgique [illegible] dra au pay[s]

Bruxelles — La fanfar[e] [illegible] royale de Belgique, co[illegible] musiciens, va faire un[e] [illegible] Canada en avril. Des [illegible] viennent d'avoir lieu à [illegible]

A Letellier

JUBILE D'ARGENT DU COUVENT

Une belle fête paroissiale à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée des religieuses de Notre-Dame des Missions — Mgr l'Archevêque et deux prélats y assistent

Letellier, Man. — Une fête qui restera mémorable dans les annales de la paroisse de Letellier s'est déroulée le jeudi 27 décembre. On célébrait en même temps le 25ème anniversaire de l'arrivée des religieuses de l'Institut Notre-Dame des Missions, la construction du premier couvent et l'achèvement des améliorations entreprises pour rendre l'édifice actuel moderne sous tous rapports, afin que les religieuses puissent offrir au public une accommodation parfaite pour les pensionnaires qui voudraient s'inscrire dans cette institution et suivre les classes à l'école paroissiale.

Il était tout naturel que la célébration revêtit un caractère religieux, mais il y avait plus: il y avait une note familiale très prononcée, puisque la paroisse entière s'associa à la fête et que, par une permission spéciale de la Mère Provinciale de cette communauté, toutes les religieuses nées à Letellier ou à Saint-Joseph purent assister à cet événement et en même temps rendre visite à leurs parents et amis. C'est un privilège qui fut, nous n'en doutons pas, très goûté, de la part des religieuses, mais encore plus des vieux parents qui ont pu les posséder pendant quelques jours après plusieurs années d'absence.

Splendides cérémonies

Notre dévoué vicaire, M. l'abbé Chamberland, voulut que les cérémonies religieuses fussent empreintes de splendeur, et Letellier eut l'honneur inaccoutumé de voir au choeur, en même temps, S. G. Mgr Béliveau, Mgr Cloutier, vicaire général, et Mgr Jubinville, curé de la cathédrale de Saint-Boniface. C'est un privilège insigne que les jubilaires et les paroissiens de Letellier ont apprécié hautement.

A 9 h. 30 eut lieu une messe pontificale chantée par Mgr Gabriel Cloutier, P.A., ayant comme diacre M. l'abbé Horace Messier, de l'archevêché, et comme sous-diacre M. l'abbé Alexandre d'Eschambault, curé de Grande Clairière, Man., un enfant de la paroisse de Letellier. S. G. Mgr Arthur Béliveau était au trône, ayant à ses côtés MM. les abbés Desrosiers et Picton, de Saint-Jean-Baptiste, Mgr Wilfrid Jubinville, P.D., M. le curé Martin, de Saint-Joseph, et le R. P. H. Bourque, S.J., visiteur des écoles, étaient présents au choeur.

Le chant fut exécuté par les élèves de l'école sous la direction de Soeur Sainte-Reine; ils exécutèrent une messe en trois parties et à l'offertoire le cantique très approprié "Quid retribuam Domino".

Notre-Dame des Missions

Le sermon fut prononcé par le R. P. Bourque, S.J., qui prit pour texte: "Que rendrai-je au Seigneur pour tout ce qu'il m'a donné?" Il fit l'historique de la communauté de l'Institut Notre-Dame des Missions et de son arrivée à Letellier il y a 25 ans, alors que la Rév. Mère Marie-Sainte-Irénée arriva avec ses compagnes pour faire de l'enseignement et se dévouer à la formation de la jeunesse. Le prédicateur énuméra les grands bienfaits de la présence des religieuses dans une paroisse; il dit comment leur oeuvre était solide par l'éducation religieuse et française qu'elles donnent à nos enfants, brillante par les succès obtenus dans les examens français et autres, par le développement de belles vocations dans la paroisse depuis leur arrivée, utile par l'instruction solide et pratique qui se donne dans leur école.

La communauté de l'Institut Notre-Dame des Missions, quoique pas très ancienne, compte au-delà de 1,000 membres répandus dans toutes les parties du monde. La fondatrice, la Vénérée Mère du Coeur de Jésus, s'est inspirée des règles de saint Augustin et de saint François de Sales et a mûri au pied du tabernacle ses projets de fondation de sa communauté, dont la fin est "la gloire de Dieu par Marie" et la sanctification de ses membres par les trois moyens suivants: la vie intérieure, la science, les travaux manuels. Chaque ordre religieux a son caractère particulier; celui de cette communauté est son zèle pour la gloire de Dieu par la pratique des vertus de modestie chrétienne, simplicité, charité et douceur.

Le prédicateur rappela avec quelle joie M. le curé Jutras, maintenant cloué sur son lit de douleur, accueillait les religieuses à leur arrivée et avec quels sentiments il leur dirait sa reconnaissance pour le bien accompli depuis; mais malheureusement il ne peut assister à cette belle fête paroissiale.

Rév. Mère Marie-Sainte-Imelda, provinciale, et Rév. Mère Marie-Saint-Albert, assistante provinciale, occupaient des places spéciales dans l'église, entourées des prieures de Saint-Eustache, de Saint-Joseph et de Letellier, ainsi que de toutes les religieuses présentes, environ une vingtaine, parmi lesquelles nous comptions dix soeurs nées soit à Letellier, soit à Saint-Joseph, dont voici les noms:

Mère Marie-Sainte-Augustine (Mlle Délima Manseau), du Collège Sacré-Coeur, Régina; Soeur Marie-Thérèse de Jésus (Mlle Rosianne Desrosiers), Fort Francis, Ont.; Mère Marie-Saint-Wilfrid (Mlle Rose-Alma Dande-

(A suivre en deuxième page)

LE FEU DÉTRUIT L'ÉGLISE DE ST-CHARLES



Un incendie a complètement détruit l'église catholique de Saint-Charles lundi après-midi. La paroisse subit de ce fait une perte d'environ $40,000, dont $17,000 seulement couvertes par les assurances.

On pense que le feu a pris par les tuyaux de la fournaise. Il a été découvert à 4 h. 20, dans le voisinage de l'autel. Les pompiers de St. James, appelés en toute hâte, ont été promptement sur les lieux. Ils ont combattu héroïquement les flammes, mais avec grand désavantage, étant obligés de [pom]per l'eau de la rivière, à [une d]istance de mille pieds. [illegible] h. un appel a été adressé au service des incendies de [Winn]ipeg; mais à l'arrivée du [détac]hement, le toit de l'église [s'était] effondré et tout l'édifice [n'ét]ait plus qu'une ruine [fumante].

[R]ien n'a été sauvé, à l'exception des Saintes Espèces, qui ont pu être enlevées à temps par le curé de la paroisse, le R. P. Schaller, O.M.I.

L'église était en bois avec un rang de briques. Elle avait été construite il y a environ vingt-cinq ans par le R. P. Thibaudeau, O.M.I., et passait pour l'une des plus belles de la région. Ses vitraux étaient surtout remarquables.

Les offices du jour de l'an ont eu lieu à la chapelle du couvent et une chapelle temporaire va être érigée aussi vite que possible, en attendant la construction d'une nouvelle église.

Jubilé d'argent du Couvent

(Suite de la première page)

Soeur ..., Soeur Marie-Saint-Barnabé (Mlle Marie-Jeanne Barnabé), Wolseley, Sask.; Soeur Marie-Saint-Marcel (Mlle Agnes Loiselle), Lebret, Sask.; Soeur Marie-Saint-Léo (Mlle Marie-Anne Desrosiers), Lebret, Sask.; Soeur Marie-Ange de l'Enfant-Jésus (Mlle Irma Desrosiers, Académie Saint-Michel, Brandon; Soeur Marie-Saint-Robert (Mlle Berthe Cadieux), Sainte-Rose du Lac, Man.; Soeur Marie-Sainte-Camille (Mlle Vitaline Barnabé), Saint-Eustache, Man.; Soeur Marguerite-Marie (Mlle Carmélia Loiselle), couvent de Letellier, Man.; Soeur Saint-Fortunat (Mlle Létourneau), quoique née à Saint-Eustache, fit un séjour à Letellier, et c'est d'ici qu'elle fit son entrée en religion; Mère Saint-Henri, Soeur Marie-Sainte-Alix et Soeur Marie-Sainte-Marthe, de St-Joseph, étaient aussi présentes.

Bénédiction

A 11 h. 30, S. G. Mgr l'Archevêque bénit lui-même la partie neuve du couvent, qui comprend une salle d'étude, une salle de récréation et un spacieux dortoir pour les élèves.

Banquet

A midi avait lieu un grand banquet offert par les paroissiens de Letellier aux autorités ecclésiastiques, au clergé, aux religieuses. Le repas fut servi dans les salles de récréation et d'étude du couvent qui avaient été décorées artistiquement pour la circonstance. Des fleurs naturelles ornaient les tables. Un magnifique menu-souvenir, travail de la Canadian Publishers Lt., fut distribué, offrant une liste de mets variés, appétissants et aimablement servis par les dames et les demoiselles. L'exiguité de la salle limita aux représentants des organisations paroissiales et aux parents des religieuses les invitations au banquet.

Immédiatement après le banquet eut lieu une réception des religieuses à leurs parents et amis.

Séance dramatique

A trois heures eut lieu, à la salle paroissiale, une grande séance dramatique et musicale qui charma les distingués membres du clergé, les religieuses et l'autoire nombreux qui y assista, car les élèves du couvent apportèrent beaucoup de maitrise et de distinction dans l'exécution de tout le programme et méritèrent de la bouche de Mgr l'Archevêque des félicitations pour ces qualités et aussi pour leur excellente diction.

Voici le programme de cette séance:

Ouverture: "Marche de Fête", duo de piano, P.-G. Schleiffarth. Miles F. Fraser et J. Parent.

"Au Royaume des Fleurs", saynète de fête.

Adresse à Monseigneur: Mlle C. Durand.

"Spooks", comédie en un acte.

"Marche des Ecoliers", duo de piano, Sprawier. Miles Fernande et Marthe Bruyère.

"Julia", drame chrétien. 1er acte.

"Sourire du Printemps", trio de piano, Arnold Sartorio. Miles V. Plunket, M.-P. Saurette, A. Gallant.

"Julia", 2ème acte.

"Marche héroïque", trio de piano. Miles M.-P. Saurette, I. Fraser, I. Saurette.

"Julia", 3ème acte.

"Nuit étoilée", solo de piano, Lange. Mlle Alma Cadieux.

"Julia", 4ème acte.

"The Music of the Birds", chorus: Senior Pupils.

"L'Embarras du Choix", comédie en un acte.

"Chant du Soir", duo de piano, Sprawier Charlie Empson et Edouard Loiselle.

"Les Chrysanthèmes", ballet: les Petites.

"Le Blé qui lève", chant patriotique.

Allocution par Sa Grandeur.

"O Canada".

"Julia" — Personnages: Julia, dame romaine, Mlle Alice Parent; Dora, la Saga, Mlle Annette Boissy; Nysida, Mlle Thérèse Jutras; Yone, Mlle Berthe Comeault; Zemir, Mlle Denise Fortier; Cora, Mlle Ida Graveline; Aga, Mlle Marie-Reine Boissy; Néobi, Mlle Cécile Durand; Lucine, dame romaine, Mlle Fernande Barnabé; Agnès, dame romaine, Mlle Cora Barnabé.

"L'Emberras du Choix" — Personnages: M. Petelle, Léo Lafrenière; M. Cassecou, Philippe Ayotte; le Gascon, René Saurette; le Normand, Daniel Arcand.

"Spooks" — Personnages: Mrs. Randolph, Miss Grace Empson; Miss Florence, Miss Helen Henderson; Norah (cook), Miss Ruth McClelland.

Adresse aux religieuses

A la fin, une surprise était réservée aux religieuses, quand Mlle Annette Boissy fit lecture d'une magnifique adresse leur disant en termes choisis et non équivoques la reconnaissance et l'affection des paroissiens de Letellier, les remerciant pour l'oeuvre accomplie et leur offrant comme cadeau un harmonium pour la chapelle de leur couvent. Une magnifique corbeille de roses et une bourse furent présentées par Miles Gabrielle Bruyère et Denise Ayotte.

Dans son allocution de la fin, S. G. Mgr Béliveau tira les conclusions de la journée. Monseigneur dit que sans doute les bonnes religieuses n'attendent pas de ce monde la récompense de leur travail ardu pour le bien de nos populations, mais qu'il est bien que dans des circonstances comme celles-ci, on leur dise notre reconnaissance et notre appréciation pour l'oeuvre nécessaire qu'elles accomplissent.

M. l'abbé Chamberland remercia avec effusion Mgr Béliveau et les autres distingués membres du clergé d'être venus rehausser par leur présence notre fête. Il parla au nom de notre bien-aimé curé, dont nous ressentons tant l'absence dans de pareilles circonstances.

* * *

Mère Marie-Sainte-Irenée fut la première prieure du couvent de Letellier. Lui succédèrent: Mère Marie de la Sainte-Trinité, Mère Marie-Saint-Albert, actuellement assistante provinciale; Mère Marie-Saint-Raymond, Mère Marie-Sainte-Anatolie, qui fit deux termes, Mère Marie-Sainte-Béatrice. La prieure actuelle est Mère Saint-Jean-Baptiste.

Choses de France

POUR MARQUER LA CHEVAUCHEE VICTORIEUSE DE JEANNE D'ARC

L'année 1929 ramène le cinquième centenaire de la marche illustre que Jeanne la Lorraine fit à travers la France en cette année 1429, qui vit par elle la libération du royaume où les Anglais s'étaient établis en conquérants. Vaucouleurs, Chinon, Poitiers, Orléans, Reims, Saint-Denis, aux portes de Paris, La Charité, telles sont quelques-unes des étapes de la chevauchée victorieuse de Jeanne d'Arc.

Et l'idée, heureuse, est née chez les dévôts si nombreux de Jeanne d'Arc, de jalonner par des pierres commémoratives cet itinéraire qui finit en calvaire. Sous les plus hauts patronages, un comité vient de se constituer à Paris pour faire apposer, de février à décembre 1929, dans toutes les localités traversées par Jeanne d'Arc en 1429, des pierres commémoratives rappelant les dates de passage ou de séjour de la bergère qui devait sauver la France.

Ce jalonnement s'effectuera de jour en jour, de village en village, d'abbaye en abbaye, de château en château, partout où s'est conservé le souvenir du passage de Jeanne.

La première pierre sera posée à Vaucouleurs, le 23 février prochain, sur la Porte de France, par laquelle Jeanne est sortie de Vaucouleurs dans l'après-midi du mercredi 23 février 1429. Dans la nuit, à trois heures du matin, après avoir chevauché plus de onze lieues, elle arrivait près de Joinville, à l'abbaye de Saint-Urbain, où une cérémonie commémorative aura lieu également. De l'abbaye de Saint-Urbain, Jeanne d'Arc partait vers le village de Ceffonds, où son père était né et où, le 24 février, une plaque commémorative sera inaugurée. Et ainsi de jour en jour, de ville en ville, Auxerre, Gien, Chinon, Poitiers, Tours, Orléans, Reims, où, le 16 juillet, sur l'emplacement de l'ancien hôtel de l'Ane Rayé, une pierre commémorera le souvenir de la rencontre de Jeanne d'Arc et de ses parents.

Et la chevauchée continua. Soissons, Epernay, Laon, Provins, Coulommiers, Crépy en Valois, Senlis, Saint-Denis et, enfin, la porte Saint-Honoré, à Paris, où elle fut blessée le 8 septembre en tentant de conquérir la ville. Ensuite, ce furent les plus douloureuses étapes, celles de Jeanne d'Arc abandonnée du roi de France, trahie, puis prisonnière et, enfin, vendue aux Anglais, qui devaient la brûler dans Rouen.

Ces pierres ou bornes commémoratives seront d'un modèle uniforme. Tout au moins pour chaque partie semblable de la chevauchée. Ainsi, un modèle sera choisi pour l'itinéraire qui mène Jeanne de Donrémy à Chinon, un autre pour les étapes de Jeanne victorieuse, un autre, enfin, pour celles de Jeanne prisonnière et martyre. Ce sont les "Catholiques des Beaux-Arts" qui ont pris en charge l'établissement de ces pierres, et ils viennent de mettre au concours les dessins de ce mémorial de l'épopée victorieuse de Jeanne d'Arc.

A titre indicatif, des exemples sont donnés: les plaques apposées à Louvain sur chaque immeuble incendié par les Allemands pendant la guerre, les mémoriaux élevés sur les grandes routes d'accès à l'ancien front de guerre aux points limités de l'avance des Allemands; enfin, les inscriptions qui se rencontrent sur les pilliers des grandes églises des villes françaises occupées par les armées anglaises pendant la guerre, plaque érigées par l'Angleterre et ses dominions, à la gloire de Dieu et en souvenir de leurs combattants tombés au champ d'honneur.

Grande idée, disions-nous, et qui suscite un grand enthousiasme, car le culte de Jeanne d'Arc tient au coeur de tous les Français et rappelle ainsi les étapes de son épopée victorieuse, émeut au plus profond d'eux-mêmes tous ceux qui ont l'amour de la patrie.

Victor BUCAILLE.

Deux prêtres interdits en Alsace

Strasbourg — On annonce que l'évêque de Strasbourg, agissant d'après des instructions du Vatican, a prononcé l'interdit contre les abbés Haegy et Schliess, chefs du parti autonomiste. Georges Benoist, l'homme qui a tiré sur le procureur Fachot, a, paraît-il, dit à la police que la lecture d'articles publiés par les journaux que dirigent les abbés Haegy et Schliess, à Strasbourg et Colmar, l'a porté à commettre cet acte de violence, et c'est, assure-t-on, cette affaire Benoist qui a porté le Vatican à sévir.

LES AVENTURES DE JEAN WELZ

Un ouvrier tchéco-slovaque qui fut pendant quinze ans souverain des Esquimaux

Prague — Il n'y aura sans doute plus jamais de roi en Bohême, mais aucune loi n'empêche un citoyen tchéco-slovaque de briguer un trône ailleurs.

Prague vient précisément de recevoir la visite d'un de ses fils, Jean Welz, qui, il y a quelques années encore, régnait en maitre absolu sur un territoire aussi vaste que l'Europe. Cette carrière aventureuse, qui semble sortie de l'imagination d'un Jules Verne, mérite de nous arrêter un instant.

Ouvrier serrurier de son état, ayant quitté la Bohême en 1893, avec quatre sous en poche, Jean Welz s'en alla à Gênes, d'où un cargo le transporta en trois mois aux Etats-Unis. De là, gagnant sa vie et apprenant mille métiers, il passa en Mandchourie et remonta à pied le Transsibérien. A Irkoutsk, il fit l'acquisition d'un cheval et d'une carriole qu'il garnit d'armes et de provisions; dans ce simple appareil, il mit quatre ans à atteindre le détroit de Behring, où il prit part à une expédition de chasseurs de baleines, au terme de laquelle il se fixa dans une des îles de la Nouvelle-Sibérie. Logeant en été dans une caverne abandonnée par les Esquimaux depuis trois cents ans, en hiver, il descendait vers leur village. Il apprit ainsi la langue et se fit aux moeurs de cette étrange peuplade, dont il dit aujourd'hui: "Les Esquimaux sont des gens très bien, quoique horriblement sales".

Après deux ans de résidence, l'idée lui vint d'ouvrir un petit comptoir où il pratiquait l'échange des conserves contre les fourrures et l'huile. Ce commerce prospéra si bien qu'il se vit bientôt propriétaire de plusieurs embarcations pour la chasse à la baleine. En 1903, les Esquimaux le nommèrent leur souverain.

Jamais royauté ne fut plus tranquille ni plus prospère. Mais tant d'honneurs et de réussites ne grisèrent pas le brave Tchèque, que le goût des aventures poussait plus loin chaque été. C'est ainsi qu'il arriva dans la proximité presque immédiate du pôle magnétique. De ces expéditions annuelles, il rapportait tantôt de précieuses fourrures, tantôt des ossements de mammouths, tantôt de l'or, car il était devenu propriétaire de mines dans l'Alaska. Et le comptoir primtif de Jean Welz s'était doublé d'un restaurant fort bien achalandé, fameux dans toute la Nouvelle-Sibérie.

C'est en 1918 seulement que l'heureux souverain de ces régions arctiques apprit l'existence d'une guerre mondiale. Il semble que ce fut pour lui le signal d'un renversement de sa brillante fortune. Un bateau chargé de fourrures, qu'il conduisait en Alaska, fut pris dans les glaces et se perdit corps et biens. Le roi des Esquimaux put seul se sauver. Recueilli par un vaisseau qui le transporta en Alaska, il n'y arriva que pour tomber entre les mains des "Tigres blancs", association de contrebandiers d'alcool, à laquelle, dans son royaume, il avait fait une chasse acharnée. Pour se venger, cette bande dénonça comme agitateur bolcheviste un homme qui, quelques semaines auparavant, ne connaissait même pas le mot de bolchévisme. Transporté aux Etats-Unis, il en fut expulsé comme étranger indésirable.

Il débarqua alors à Hambourg, où il travailla quatre ans comme manoeuvre aux Halles, voulant gagner assez d'argent pour retourner un jour dans cette Nouvelle-Sibérie où il faut espérer qu'aucun changement de régime n'a eu lieu en son absence.

Son rêve est tout près de se réaliser, mais avant de revoir son Etat glacial et ses huileux sujets, ce Tchèque, auquel ni les grandeurs ni l'adversité n'ont fait oublier sa première patrie, a tenu à revoir Prague, où il vient de passer quelques semaines après trente-cinq années d'absence qui furent bien remplies.

ECHOS D'EUROPE

La France n'est ni militariste ni impérialiste

Londres — Au cours d'une conférence faite à Londres, à propos de la Société des Nations, sur les armements et le pacte de paix, le général sir Frédérick Maurice a déclaré qu'il ne croyait pas que la France fût une puissance militariste et que le service militaire obligatoire d'un pays ne signifie pas que ce pays ait des desseins agressifs.

"A ceux qui, en Angleterre, a-t-il ajouté, estiment que les effectifs de l'armée française en temps de paix sont excessifs, il convient de faire remarquer que dans ces effectifs de 700,000 hommes il y a lieu de comprendre les troupes de couleur, l'aviation militaire, la gendarmerie et la garde républicaine."

De son côté, dans un discours qu'il a prononcé également à Londres, le vicomte Cecil, ancien délégué britannique à la S. D. N., a déclaré que l'impression de certains que la France, par ses aspirations impérialistes, constituait une menace à la paix, ne repose sur aucun fondement.

"Les Français, a ajouté lord Cecil, n'ont pas soif de conquêtes; ils craignent l'envahisseur."

Prêts à accepter l'évacuation immédiate de la Rhénanie

Paris — D'après les dernières informations obtenues du Quai d'Orsay, les experts français du comité chargé de la révision du plan Dawes sont prêts à accepter l'évacuation immédiate de la Rhénanie en retour d'une formule pour assurer la surveillance effective de la rive démilitarisée du Rhin et ce projet paraît acceptable à l'Allemagne et aux Alliés. Les Français posent comme condition essentielle la participation des Etats-Unis en qualité d'observateur officiel ou semi-officiel.

Dans les milieux neutres on croit quel l'interprétation par la France de la clause de "surveillance effective" constituera une difficulté au règlement de la question.

Il semble que l'Allemagne ait gagné du terrain du fait que les experts ne seront pas seulement des comptables chargés de déterminer le mode des paiements mais que de plus ils auront le pouvoir de discuter la base du règlement final des réparations.

Une quinzaine de villages inondés en Belgique

Bruxelles — Huit mille personnes se trouvent dans une situation désespérée par suite de la nouvelle inondation de la région entre Termonde et Hamme. L'inondation a été causée par la rupture de digues de l'Escaut au cours d'une violente tempête. Une quinzaine de villages qui avaient été inondés il y a environ un mois, dans des circonstances identiques, se trouvent de nouveau submergés. Les dommages sont très considérables.

Encore l'autonomie de l'Alsace

Paris — La question de l'autonomie administrative de l'Alsace va sûrement se poser de nouveau par suite de l'attentat commis contre M. Charles-Henri Fachot, procureur de la République, par un individu qu'on suppose être un autonomiste alsacien. On crut d'abord que M. Fachot ne survivrait pas à ses blessures, mais il est maintenant hors de danger. Son assaillant s'est livré à la police, qui n'a pas fait connaître son identité. C'est un homme de haute taille, âgé d'une trentaine d'années.

Cette affaire est un sujet de grandes discussions dans les couloirs de la Chambre.

Secs et humides

La nomination de M. Hoover, candidat des "secs", à la présidence des Etats-Unis, n'a pas ralenti l'ardeur des "humides" pour tourner la loi.

Leur dernière trouvaille est celle d'un casino flottant au large de la côte californienne, hors de la limite des eaux territoriales américaines.

Ce casino est un bateau de 88 mètres de long, le "Monfalcone", fastueusement peint, aménagé luxueusement et possédant une roulette, un bacara et autres jeux à la mode. Une grande salle sert de dancing et de restaurant, où l'on peut obtenir n'importe quelle liqueur, sans que les autorités prohibitionnistes puissent quoi que ce soit.

VOLUME XVI. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 2 JANVIER 1929 — NUMERO 31

C'est l'élite surtout qui fait le peuple, et c'est à l'élite qu'il importe de garder son caractère national distinctif.
Raphaël GERVAIS.

LA LIBERTÉ

Les vérités qu'on aime le moins à entendre sont souvent celles qu'on aurait le plus d'intérêt à savoir.
BOSSUET.

L'ANE ET LE BOEUF

Ma vieille grand'mère me racontait les soirs d'hiver, au coin de la grande cheminée, quand j'étais tout enfant, de merveilleuses histoires.

Presque toutes se déroulaient en ces temps lointains et ces prodigieux pays où les bêtes parlaient et disaient de fort sages et émouvantes choses. Et, soit dit en passant, depuis que j'entends les grands parleurs humains qui plastronnent devant les foules, je regrette bien fort que les bêtes de ma grand'mère ne nous fassent plus entendre les enseignements de leur simple sagesse.

Or donc, nous nous trouvions en ce jour radieux où, dans la crèche féerique de notre église, venait de luire l'étoile et où de mystérieux mages, enveloppés de beaux manteaux, étalaient sous nos yeux éblouis de fantastiques trésors aux pieds de l'Enfantelet.

— Tu ne sais pas, mon petit, me dit en sa voix caressante et mystérieuse ma bonne grand'mère, ce qui arriva dans la nuit qui suivit l'arrivée des Mages?...

— Non, je ne sais pas. Qu'arriva-t-il donc? Contez-moi ça, grand'mère!

— Eh! bien, voici. Harassés par le long voyage et les heures d'extase, les Rois et leurs serviteurs s'endormirent dans tous les coins de l'étable... Saint Joseph, pelotonné dans sa cape rapiécée, reposait la tête sur une botte de paille. La Sainte Vierge, accroupie près du *Tout Petit*, souriait à quelque céleste rêve, les paupières closes...

Seuls les animaux ne dormaient pas... Il en était venu de partout... De beaux chameaux et de fiers dromadaires, tout harnachés de pierres précieuses et de tissus d'or; des ânes riches du cortège royal, hautains sous leurs vêtements de peaux de tigres et de léopards; des brebis toutes blanches et de petits agneaux, blottis auprès d'elles comme des flocons... et des oiseaux sans nombre, au chatoyant plumage, où les rayons des étoiles accrochaient des reflets d'argent. Et puis, là-bas, dans l'ombre, détournés de leur ratelier, le museau lourdement penché sur le sommeil du petit Jésus... l'âne, un pauvre diable d'âne! les yeux rouges d'insomnie, le poil râpé par la fatigue, et tout près de lui, un gros brave homme de boeuf, tout sale et mal fringué, corseté dans le cercle de ses côtes, car, depuis la radieuse naissance, il n'avait plus guère grand'chose à manger.

Le chameau de Balthazar, le plus riche et le plus beau de la bande, prit le premier la parole.

— Qu'est-ce donc que ces deux tristes sires? demanda-t-il avec mépris. Ils sont répugnants! Et c'est vraiment une honte pour l'Enfant divin, pour nos maîtres et nous, de subir aussi vil voisinage...

Un long murmure approbateur appuya cette plainte orgueilleuse.

— Holà, toi, le roussin, continua le chameau enhardi, que fais-tu là?... Passe la porte!...

Deux grosses larmes roulèrent des yeux rougis sur le museau de la pauvre bête, au poil fripé... et un long frisson secoua son voisin, le boeuf...

— Faites excuse, Seigneur d'Orient, balbutia l'âne d'une voix de pauvre coupable... Vous voyez bien que nous ne voulons pas vous encombrer... Nous nous tenons à grande distance de vos harnais de prix, pour ne point vous souiller... Mais, de grâce, laissez-nous près du Tout-Petit!... Il est nôtre! Sans nous, il serait mort de froid... Quand vint sa naissance, qui donc l'eût réchauffé, dans la nuit glaciale, si nous n'avions soufflé dessus?...

— Il a raison, appuya le boeuf en gonflant plus fort ses larges narines sur les pauvres langes... Il vous faut, à vous, des étoiles, des miracles, pour prendre les chemins qui conduisent à lui... Et puis, vous étiez loin... loin... Il a fallu qu'il vous attende. Et si nous ne l'avions réchauffé, nous, dans notre misère... vous ne l'auriez pas trouvé dans sa crèche... C'est vrai, nous sommes pauvres et laids, nous ne portons ni selles incrustées, ni tapis de rois sur l'échine... Nous n'avions que notre souffle simple et chaud... nous l'avons donné sans compter, jusqu'à l'épuisement, en oubliant notre nourriture... Laissez-nous et le chauffer encore... Nous allons mourir de fatigue et de faim... Mais lui vivra, et grâce à nous, il pourra, tout à l'heure, vous sourire et vous bénir...

— Tu as bien parlé, murmura l'âne, en tournant vers le boeuf ému ses grands yeux mouillés.

Et tous les autres animaux se sentirent honteux sous cette éloquence sans apprêts. Lors, le chameau de Balthazar, la voix troublée, conclut:

— Vous êtes deux braves coeurs... Demeurez, pour qu'il n'ait pas froid, et si vous mourez, nous vous remplacerons...

Quand l'aube fouilla l'étable de ses premiers rayons de pourpre et d'or, l'Enfant-Jésus s'éveilla, dans le gazouillis adorateur des oiseaux au riche plumage... Il vit les chameaux et les moutons répandre leur chaude haleine sur ses membres menus.

— Où sont, dit-il, l'âne et le boeuf?

— Ils sont morts de fatigue, répondit tristement un chien de berger.

L'Enfant-Jésus pleura longuement, malgré les baisers de Marie, et les cantiques des Mages réveillés par ses pleurs...

— Ils sont morts! C'étaient mes meilleurs amis! ceux de la première heure!... Ils ne m'ont point offert de richesses... Mais, tournés vers moi, dès mon premier cri de douleur, ils se sont donnés eux-mêmes... Sans eux, vous ne m'auriez pas.

Et tout le monde pleura la mort de l'âne et du boeuf de la crèche, les premiers et les plus pauvres amis de l'Enfant-Jésus.

* * *

Ainsi parla ma pauvre grand-mère, en ce jour de l'Epiphanie... Il était temps qu'elle terminât son histoire, parce que je sanglotais, moi aussi, me demandant avec tristesse pourquoi des amis aussi bons que l'âne et le boeuf pouvaient mourir.

J'ai compris, depuis, que ce n'était qu'une légende... Encore, n'en suis-je pas bien sûr!...

En tous cas, parmi tant d'orgueils chamarrés et de sottises tapageuses, je vous souhaite, amis, je vous souhaite à tous, de n'être que les pauvres bêtes, naïves et obscures, dont on rit aux jours de triomphe, sans se rappeler qu'elles le préparèrent en s'immolant sans restriction ni calcul... Pour laisser à la foule des nouveaux venus, savants et riches, le temps de découvrir les étoiles et de vous arriver des régions lointaines, d'où ils apportèrent leur science, leur habileté ou leur richesse, nous devons, nous, donner notre souffle, notre vie, jusqu'à l'usure totale...

Quand les hommes, déçus dans leur orgueil, chercheront l'Enfant-Dieu, ils le trouveront, vivant et réchauffé, dans sa crèche, grâce au dévouement des petits et des humbles.

BERGEY.

La majorité de Hoover est de 6,423,612

Washington — Des 36,798,669 votes enregistrés dans l'élection de novembre, le plus grand nombre dans l'histoire des Etats-Unis, Herbert Hoover reçut 21,429,109 voix, et Alfred Smith 15,005,497.

La majorité de Hoover sur Smith fut donc de 6,423,612.

Pour les autres candidats le résultat fut comme suit: Thomas, socialiste, 267,835; Foster, travailliste, 48,228; Reynolds, socialiste-ouvrier, 21,181; Varney, prohibitionniste, 21,101; Webb, fermier-ouvrier, 6,391; bulletins irréguliers, 327.

Le R. P. Louis Taché

Saint-Hyacinthe — Le R. P. Louis Taché, des Pères du Saint-Esprit, fils de M. J. de L. Taché, conservateur de la bibliothèque du Parlement d'Ottawa, autrefois de Saint-Hyacinthe, a été ordonné à Ottawa, par S. G. Mgr Guillaume Forbes. Le Père Taché est un petit-neveu de Mgr Alexandre Taché, le grand évêque de l'Ouest canadien.

LA SURVIVANCE

La quatrième excursion de la *Survivance* a pris fin et plusieurs des voyageurs sont déjà de retour parmi nous, enchantés de l'accueil qui leur a été fait par la province de Québec. Jamais encore, croyons-nous, l'événement n'avait donné lieu à des commentaires aussi sympathiques et aussi au point de la part des journaux français de l'Est. C'est la meilleure preuve que ces voyages ont réussi à mieux faire connaître notre situation et à resserrer les liens de famille avec nos frères éloignés. Dans ces visites et ces conversations amicales, bien des points ont été éclaircis, bien des malentendus se sont dissipés, au grand avantage de nos groupes de l'Ouest et de l'Est et du Canada tout entier. Avec le recul des années, ces bienfaits deviendront plus apparents et se traduiront davantage dans le domaine pratique.

Lors de la visite à l'Université de Montréal, M. Noël Bernier, en répondant aux souhaits de bienvenue du recteur, a rappelé les liens qui nous rattachent à ce foyer intellectuel de la race et souligné notre rôle dans cette partie du pays. Le représentant de la *Liberté* s'est exprimé en ces termes:

Entre vous et nous, à part d'autres liens plus anciens, il y a ceux que les voyages périodiques de l'Université de Montréal ont si heureusement créés. Chaque année, dans les chaudes et radieuses semaines de l'été, nous attendons avec bonheur votre arrivée dans les provinces de la prairie. A chaque excursion, vous nous apportez l'éloquence de vos orateurs, le prestige de votre science, le raffinement d'une élégante société — surtout, vous nous apportez, pour le montrer à nos yeux et à nos âmes comme un fragment de cette admirable province de Québec, dont nous restons toujours les enfants malgré la distance et qui est véritablement pour nous la patrie.

Pourquoi, en définitive, sommes-nous ici ce matin, si ce n'est que nous avons besoin de vous voir, de vous dire que nous vous aimons, que nous suivons avec un intérêt constant votre vie nationale si intense et qui se traduit, aux yeux de toute la confédération canadienne, par de si grands progrès? Vous vous rendez compte, n'est-ce pas, Messieurs, que vos travaux, dans le domaine des sciences sociales et économiques, dans le domaine de l'histoire, dans le domaine de l'art, nous sont, même à nous, à 1,500 et 2,000 milles d'ici, un aliment précieux? Si vous pouviez, Messieurs, ralentir l'allure trop vertigineuse avec laquelle vous traversez nos villes, chaque été, et si vous pénétriez dans nos foyers canadiens-français, vous verriez sur les tables de nos bibliothèques vos cours d'économie sociale, vos conférences, vos oeuvres littéraires. Vous nous fournissez une nourriture — une manne — que nous réclamons, et qui nous appartient aussi, parce que nous, aussi, nous sommes de la famille.

Et maintenant, notre tâche à nous dans les provinces anglaises, quelle est-elle? Cette tâche elle est modeste et elle est silencieuse, mais elle est réelle. De même que la province de Québec a donné à la Confédération canadienne une physionomie particulière et fourni aux deux grandes races de ce pays une heureuse formule de coopération patriotique, de même aussi, nous, Canadiens français des provinces anglaises, nous contribuons de façon utile, et précise, à la texture générale de ces grandes unités politiques. Bien comptés, nous sommes des milliers et des milliers d'électeurs; or le souci électoral, qui existera toujours, et avec raison, dans tous les pays de suffrage populaire, inspire de salutaires réflexions dans tous les camps, et c'est déjà un acheminement vers la sagesse.

Et puis, nous opérons aussi par des méthodes moins comminatoires: nous avons notre place dans les universités, dans les législatures, sur le Banc, dans les professions libérales, dans les clubs et les sociétés, où l'on cause et où l'on étudie. Et il semble que les relations entre nos amis les Anglais et nous soient, à l'heure actuelle, raisonnablement cordiales.

Enfin, de concert avec la population anglaise, il nous incombe d'initier aux choses du Canada, à notre régime constitutionnel, à tout ce qui constitue la structure civile de notre pays, les immigrants nombreux qui se déversent de plus en plus dans les plaines de l'Ouest canadien. Plus tard, vos professeurs de géographie humaine et vos historiens constitutionnels trouveront, dans leurs méthodiques recherches, la trace de cette oeuvre des Canadiens français des provinces anglaises.

LE CANADA EN SORBONNE

L'honorable Rodolphe Lemieux

A l'Université de Paris, dans la salle Louis-Liard, lourde et dorée, affectée aux soutenances de thèses de doctorat, un "professeur agrégé" vient s'asseoir le mardi et le vendredi, de cinq à six, devant un auditoire attentif, dont le recueillement ne s'interrompt que pour laisser éclater l'admirative sympathie. Il parle de l'évolution politique du Canada de 1759 à 1867, c'est-à-dire durant toute la période comprise entre l'effondrement de la domination française et l'établissement de la Confédération. Cette longue lutte d'où est sortie, avec l'ajustement de deux races, l'harmonie d'une jeune nation, l'intelligence de l'orateur en domine toutes les phases, sa logique en explique toute la suite, son coeur en ressent encore toutes les émotions.

Il ne s'agissait de rien moins, pour les Français de la Nouvelle-France, devenus soudains sujets britanniques, que de maintenir leur foi, leurs lois, leurs traditions et coutumes et — symbole, en même temps que condition de cette persistance — leur langue, ce langage français qu'ils avaient apporté de leurs provinces et qui retenait en ses syllabes familières l'âme même des aïeux. Tout cela, ils l'ont maintenu. Le "miracle canadien", en un siècle, s'est accompli. Les 60,000 sujets de Louis XV, que le traité de Paris abandonnait à l'Angleterre en 1663, avec un territoire grand comme l'Europe, sont aujourd'hui cinq millions, dont trois au Canada et deux de l'autre côté de la frontière, aux Etats-Unis. L'éminent Canadien qui se fait entendre en Sorbonne est un de leurs descendants. Chez nous, où il se trouve chez lui, il a le plaisir, quand il fait comme maintenant un séjour à Paris, de siéger parmi ses pairs à l'Institut de France, en qualité de membre de l'Académie des sciences morales et politiques. Mais il a aussi l'honneur, dans son pays, de présider à Ottawa les séances de la Chambre des communes et de voir, en sa personne, un Canadien français porté par l'estime, la confiance et la sympathie de ses collègues des deux races, à ce poste insigne. Et il voit aussi, au banc des membres du gouvernement fédéral, six autres Canadiens français. A Paris, le Canada a maintenant sa légation, dirigée par un diplomate qui, depuis quinze ans, s'y faisait apprécier et aimer de tous, en qualité de commissaire général, M. Philippe Roy. Les Canadiens français peuvent être fiers de la place qu'ils ont su conquérir et des services qu'ils se sont montrés aptes à rendre dans le grand dominion de Sa Majesté britannique.

C'est l'histoire de cette conquête que s'attache à retracer l'honorable Rodolphe Lemieux. Il le fait en politique et en historien, qui connaît les hommes, comprend les institutions et participe depuis plus de trente ans, de la manière la plus continue et la plus brillante, à la vie publique de son pays. Après de bonnes études qui l'avaient conduit de bonne heure au barreau et au journalisme, M. Rodolphe Lemieux était, à trente ans, professeur à la vieille et vénérable Université Laval, où il avait pris lui-même ses grades cinq années plus tôt et les électeurs de sa province natale, Gaspé, l'envoyaient siéger à la Chambre des communes. Il n'en est plus sorti, menant de front son enseignement qui portait sur l'histoire du droit canadien et du droit international, et ses fonctions législatives. En 1904, il entrait pour la première fois dans le cabinet, comme solliciteur général du Canada; successivement ministre des postes, ministre de la marine et des pêcheries, il se retirait du gouvernement avec le cabinet de Sir Wilfrid Laurier. Après avoir décliné l'offre d'un portefeuille dans le cabinet Mackenzie King, il fut élu "speaker" (président) de la Chambre des communes, en 1922, et réélu en 1926. Pour rester fidèle à ce poste, il se déroba aux flatteuses propositions qui lui furent faites du poste de lieutenant-gouverneur de la province de Québec et du portefeuille de la Justice. Deux fois la confiance de son gouvernement le désigna pour des missions à l'étranger. En 1901, il était chargé, comme envoyé spécial au Japon, de régler les difficultés suscitées par l'immigration asiatique, et en 1910 il représentait le dominion du Canada à l'inauguration du Parlement d'Union sud-africaine par S. A. R. le duc de Connaught.

Deux images aujourd'hui symbolisent, pour qui les a eues devant les yeux, la carrière et le rôle de ce Canadien éminent, sa personnalité, où se reflète avec tant de dignité et de charme la physionomie morale de son pays. Un jour de l'hiver 1923, j'assistais à la séance de la Chambre des communes, dans la capitale fédérale du dominion. Je vis entrer l'honorable "speaker" dans le sévère costume des "commoners" — bas de soie noire, culotte noire, habit noir et manteau de cérémonie — processionnellement conduit, par les huissiers et massiers du Parlement, à son fauteuil, ou plutôt à la stalle gothique, au dossier haut, qui, dans les Chambres britanniques, évoquent l'idée d'un abbé au milieu de son chapitre. La séance se déroulait avec cette solennité un peu froide qui la faisait si différente de nos réunions, toujours plus ou moins fiévreuses, même en dehors des jours d'orage. J'écoutais l'impeccable anglais, aussi élégant que sûr, de ce Canadien français; en même temps que ses paroles, je suivais ses gestes et ses actes, réglés par le protocole traditionnel des Parlements de l'Empire. J'admirais son adaptation parfaite au cadre de sa nouvelle patrie. Et le voici, cinq ans plus tard, dans sa patrie d'origine, au pied d'un portrait du cardinal de Richelieu, qui soutint au Canada l'effort de Champlain, en comprit la grandeur. Aux murs, les images de Corneille et de Molière, de Racine, de Descartes, de Bossuet et de Pascal. Seul au centre de l'arc de cercle que dessine la table du jury, la boutonnière ornée de l'insigne de commandeur de la Légion d'honneur, le président de la Chambre canadienne prend l'aspect d'un illustre professeur de Sorbonne. Il ne paraît pas moins à l'aise que dans la stalle gothique d'Ottawa. Toute l'allure, solide et bien proportionnée, respire la vigueur et le calme. L'éclairage, tombant de haut, fait ressortir en plein relief le front bien modelé, les traits fermes et purs, l'expression de sérénité intellectuelle. Les yeux surtout retiennent, les yeux graves et fins dont le regard tour à tour s'avive d'une flamme et s'adoucit d'un sourire. M. Lemieux déroule son exposé avec une belle ordonnance, une précision qui jamais ne se fige dans la raideur, mais volontiers au contraire se détend comme en un abandon de bonne humeur ou se laisse emporter d'un coup d'aile. Sans cesse la comparaison du caractère français et du caractère anglais vient éclairer le récit des événements, le heurt des deux races, les progrès de l'entente qui, peu à peu, les rapprochent, les rassemblent dans une unité nationale dont l'originalité est de les réconcilier.

Ce rapprochement, cette réconciliation, n'en avons-nous pas sous les yeux l'image vivante, dans la personne de ce grand parlementaire, qui préside au Canada l'assemblée des représentants de son pays et dont les leçons de Sorbonne semblent renouer chez nous la tradition des professeurs hommes d'Etat de la Restauration et de la Monarchie de Juillet, les Guizot, les Villemain, les Saint-Marc Girardin? On ne peut se défendre, en écoutant M. Rodolphe Lemieux, d'évoquer leur souvenir.

Firmin ROZ.

(Le Figaro)

Le Canadien du Québec est chez lui à Paris

Toronto — Le citoyen de la province de Québec est le type du Parisien, tant sous le rapport des manières que sous celui du langage, a déclaré M. Jean Knight, ministre plénipotentiaire de France au Canada, lors de sa première visite ici.

Un Canadien français, suivant lui, peut parler en français à Paris et ne sera jamais considéré comme étranger. Comme on lui demandait pourquoi le Canada ne reçoit pas d'immigrants français, M. Knight a répondu que son pays n'a pas d'émigrants à envoyer, notamment depuis la guerre, la France ayant besoin de tous ses enfants et ne connaissant pas le chômage. Il est d'avis que la présence de ministres dans les deux pays constitue un symbole d'amitié entre Canadiens et Français en même temps qu'un symbole d'entente entre la France et l'Empire britannique, puisque tous les intéressés en retireront de réels avantages distincts.

M. Knight considère, de plus, qu'une entente entre la France et l'Empire britannique sera un grand facteur de paix mondiale.

M. Knight a rendu visite au lieutenant-gouverneur Ross, à l'hon. M. Ferguson, premier ministre, à sir Robert Falconer, etc. Il s'est également rendu à l'Université de Toronto.

On connaît les bonnes sources dans la sécheresse et les amis dans l'adversité. — Mabire.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

La Broquerie

M. l'abbé R.-A. Giroux	$10.00
Philippe Savard	3.00
Alfred Dufresne	2.00
J.-B. Guenette	1.00
P.-E. Boily	1.00
Noé Normandeau	1.00
Mlle M.-L. Normandeau	1.00
Mlle Martha Boily	1.00
Omer Bisson	1.00
Joseph Granger	1.00
Hector Béchard	1.00
André Normandeau	1.00
Hervé Michaud	1.00
Louis-J. Granger	1.00
Adélard Fournier	1.00
P. et C. Laurencelle	1.00
Cléophas Therrien	1.00
Honoré Simard	1.00
Pierre Laramée	1.00
Mme A. Vinette	1.00
Auguste Rougeau	1.00
Roger Boily	1.00
P.-Z. Boisjoli	1.00
Fra Perrière	1.00
S. Larivière	1.00
Marius Viellefaure	1.00
Henri Gagnon	1.00
RR. SS. Grises	5.00
Mlle Thérèse Trottier	5.00
Wilbrod Ferrier	2.00
Marcel Boisjoli	1.50
Mme G. Normandeau	1.00
Ulric Normandeau	1.00
Gérard Normandeau	1.00
Mme Vve T. Boily	1.00
Jean Degagné	1.00
Joseph Fabas	1.00
Louis Tétreault	1.00
Joseph Pelletier	1.00
Ernest Ouellette	1.00
Alphée Kéroack	1.00
Narcisse Fournier	1.00
Sylva Saint-Laurent	1.00
Francis Desjardins	1.00
N. Lafrance	1.00
Edouard Charlet	1.00
Jos. Emond	1.00
S. Jolicoeur	1.00
Alphonse Lord	1.00
Arthur Mireault	1.00
Oscar Balcaen	1.00
Alex. Taillefer	1.00
Elisa Taillefer	1.00
Joseph Gosselin	1.00
Société Saint-Jean-Baptiste	10.00
Autres contributions	19.83
Total	$105.33

Thibaultville

Montant collecté	$25.00

Saint-François-Xavier

M. l'abbé V. Fyfe, curé	$5.00
Mme Pierre Lavallée	5.00
Arthur Lamothe	1.25
Emile Daneault	1.00
Albert Richard	1.00
Louis Lamothe	1.00
Alex. Hamelin	1.00
C.-A. Préfontaine	1.00
Joachim Régnier	1.00
Olivier Robidoux	1.00
Wilfrid Boivin	2.00
Julien Richard	1.00
Léon Caron	1.00
Mme J.-P. McDougall	1.00
Louis Deslauriers	1.00
Alex. Lavallée	1.00
Dosithée Perras	1.50
Oliva Richard	1.00
L. Zastre	1.00
RR. SS. Grises	3.00
Mlle Blanche Daneault	3.00
Wilfrid Régnier	2.00
Marc Régnier	1.00
Ernest Daignault	1.00
Joseph Daignault	1.00
Delphis McDougall	1.00
Adrien Perras	1.00
W. Lamothe	1.00
R. Bélanger	1.00
Rodolphe Précourt	1.00
Clovis Régnier	1.00
A. Beaulac	1.00
Alex.-P. Breland	1.00
Dieudonné Robidoux	1.00
H.-G. Fortin	1.00
Eugène Robidoux	1.00
Mme John Burke	1.00
C. Brink	1.00
Autres contributions	12.25
Total	$65.00

Mariapolis

M. l'abbé J.-A. Rousseau, curé	$3.00
Alphonse Boulet	2.00
W.-A. Boivin	1.00
Hubert Lussier	2.00
Mme Louis Lussier	2.00
Joseph Desrochers	1.00
Louis Desrochers	1.00
A. Généreux	1.00
Ovila Desrochers	1.00
Romuald Lussier	3.00
John Lussier	2.00
A.-C. Lavoie	3.00
Achille Neirinck	2.00
Arthur Poirier	3.00
François Lecoq	1.00
Joseph Morin	2.00
Jos. Trottier	2.00
Marcel Nick	2.00
Calixte Landry	10.00
Joseph Daigle	1.00
Mlle R. Carey	3.00
Dollard Desrochers	1.00
Doué Trudel	1.00
Henri Allard	2.00
Arthur Barsalou	2.00
M. l'abbé Fonmosse	10.00
D. Généreux	2.00
Eugène Benoit	2.00
Ovila Morin	1.00
John Toutant	5.00
Philien Nick	10.00
Hormisdas Barsalou	1.00
Alphonse Desrochers	2.00
Delphis Lilley	2.00
John Foley	1.00
Mme Ulric Guilbert	2.00
Albert Guilbert	1.00
Jos. Lavallée	1.00
Alfred Choquette	1.00
Frank Barron	1.00
Mlle Julia Roeland	3.00
Alfred Langevin	2.00
Alfred Desrochers	2.00
Joseph Hacault	2.00
Léo Morin	1.00
A.-M. Messner	5.00
Raoul Lussier	2.00
Camille Barsalou	2.00
Jules Allard	5.00
Autres contributions	3.90
Total	$123.90

Sainte-Amélie

Percepteurs: MM. Arthur Desjardins, C. Therrien et Aimé Gagnon.

M. l'abbé A. Roy, curé	$5.00
Alf. Archambault	1.00
R. P. Plourde, O.M.I.	5.00
Mlle Yvonne Grouette	1.00
Autres contributions	11.75
Total	$23.75

Elie

Jos. Girard	2.00
Ernest Bouchard	2.00
Jos. Bouchard	1.00
Mag. Bernardin	2.00
Maximilien Allaire	2.00
Fred Gervais	2.00
Jos. Bernardin	5.00
Donat Désilets	1.00
H. Désilets	1.00
M. l'abbé Hogue	2.00
Total	$24.00

Saint-Claude

Percepteurs: MM. C. Arbez, N. Flanigan, L. Boille, C. de Moissac et A. Chappellaz.

M. l'abbé J. Radaz	$5.00
C.-J.-H. Arbez	5.00
Ed. Jobin	1.00
Paul Arbez	1.00
C. Chappellaz	1.00
Mlle Deforel	1.00
M. Malet	1.00
J. Jacques	1.00
Mme A. Chatel	1.00
Ant. Jacques	1.00
M. Gélinas	1.00
J. Minaudin	1.00
Ed. Lapointe	1.00
J. Bétault	1.00
J. Philippe	1.00
Arthur Jobin	5.00
Jean Martin	2.50
Antoine Ray	1.00
Pierre Arbez	1.00
L. Lacroix	1.00
Auguste Rey	1.00
Jos. Bodin	1.00
G. Leroux	1.00
A. Chappellaz	2.00
C. de Moissac	1.00
L. Arbez	1.00
M. Chèze	1.00
Jos. Allec	1.00
RR. SS. Chanoinesses	1.00
M. Pachet	1.00
Mme H. Trudel	1.00
Total	$50.75

Lorette

Percepteurs: MM. A. Turcotte, J. Landry, J. Lecland, A. Cournoyer, L. Desmarais, S. Mireault, O. Bissonnette, I. Dugas, A. Manaigre et A. Mondor.

M. l'abbé J.-C. Saint-Amant	$10.00
Josaphat Manaigre	1.00
N.-L. Turcotte	1.00
Frs Mondor	1.00
Mme V.-A. Marcoux	1.00
A. Turcotte	1.00
Jos. Landry	1.00
Mme V. McDougall	1.00
J. Jeanson	1.00
Ovila Bélisle	1.00
Hormisdas Therrien	1.00
Osman Desorcy	1.00
Mme Gédéon Manaigre	2.00
Michel Lagimodière	2.00
Emile Poirier	2.00
F. Chaput	1.00
Emile Gauthier	1.00
René Gendron	1.00
Mme Arthur Gauthier	1.00
Wm Lagimodière	3.00
Odule Ferland	1.00
Léon Laurin	2.00
Joseph Manaigre	1.00
H. Laurin	1.00
Maxime Landry	1.00
Ildège Landry	1.00
Francis Desmarais	1.00
Joseph Grégoire	1.00
Mme Belkars	1.00
M. Arpin	2.00
Geo. Roy	1.00
Rosaire Arpin	2.00
Jérémie Manaigre	1.00
V. Trudeau	1.00
RR. SS. de Saint-Joseph	5.00
Mme Léda Jeanson	1.00
Dr Paul Royal	5.00
Léon Marcoux	1.00
Eug. Jeanson	1.00
La famille André	3.00
Régina Robail	1.00
Frs Grégoire	2.00
Alphonse Grégoire	5.00
Ubald Desorcy	1.00
P. Cournoyer	1.00
Octave Saint-Amant	1.00
Georges Durant	1.00
Médéric Gendron	1.00
Mlle Yolande Gendron	2.00
Ubald Trudeau	1.00
Alcide Gauthier	1.00
Wilfrid Bissonnette	1.00
Alex. Laurin	2.00
Arthur Laurin	2.00
Oscar Manaigre	2.00
Ochosias Manaigre	1.00
Oscar Mousseau	1.00
Séraphin Mireault	1.00
Joseph McDougall	1.00
D. Levasseur	1.00
V. Arpin	1.00
Autres contributions	10.50
Total	$107.50

Saint-Adolphe

Percepteurs: MM. Ed. Brodeur et F. Baril.

M. l'abbé J.-P. Gagnon, curé	$5.00
E. Landry	5.00
Octave Leclaire	5.00
Napoléon Dupuis	1.00
Gabriel Leclaire	1.00
Wm Carrière	1.00
Emile Aubin	1.00
Flavien Baril	1.00
J.-J. Gagnon	1.00
RR. SS. de la Croix	5.00
Ed. Brodeur	2.50
D.-D. Delorme	1.00
Philias Lagassé	1.00
Mlle Mary Neil	1.00
Lévi Leclaire	1.00
L.-A. Tougas	1.00
J. Baril	1.00
E. Perron	1.00
Josué Gagnon	1.00
Autres contributions	5.50
Total	$42.00

Page Féminine

TOUT DOUCEMENT

Tout doucement, maladroit et timide,
Monsieur bébé tente ses premiers pas,
En souriant de sa lèvre candide
A sa maman qui lui tend les deux bras,
Puis il s'endort, joyeux, l'âme ravie,
Sur les genoux de sa bonne Maman;
Et c'est ainsi qu'on entre dans la vie;
Tout doucement. Tout doucement.

Tout doucement, l'enfant part pour l'école,
En répétant gravement sa leçon.
Mais un matin, du nid l'oiseau s'envole;
On a seize ans, on est un grand garçon,
Puis un beau jour on fait un rêve tendre,
L'esprit s'émeut pour un minois charmant,
Sans y penser le coeur se laisse prendre
Tout doucement. Tout doucement,

Tout doucement on fonde une famille,
Et de l'amour c'est la bonne chanson.
Un gros garçon, une petite fille,
Vont tour à tour égayer la maison;
A nos côtés des cris joyeux résonnent.
On est heureux, on s'aime tendrement,
On ne sait pas que les cheveux grisonnent
Tout doucement. Tout doucement.

Tout doucement passent joie et misère,
Le front se ride et les cheveux sont blancs;
Un gai bambin qui vous nomme "grand-père"
Saute en riant sur vos genoux tremblants;
On aime encore; et déjà le soir tombe,
Le dos se voûte, on marche en trébuchant
Et c'est ainsi qu'on descend vers la tombe.
Tout doucement. Tout doucement.

Théodore BOTREL.

LE BOEUF MOABITE

Quand les bergers de Bethléem venus à la crèche eurent fini leurs dévotions, ils voulurent, pour charmer le Messie, lui jouer sur le galoubet quelques airs du pays. La sainte Vierge et saint Joseph les écoutèrent avec plaisir, et le Messie leur témoigna son contentement en promenant sur eux le sourire de ses beaux yeux, candides et bleus comme des fleurs de lin.

L'âne seul ne parut point goûter ce concert. Il donnait des signes d'impatience, remuant les oreilles et la queue et piétinant sa litière.

Les bergers partis, il se tourna vers le boeuf, qui ruminait tranquillement son souper de foin maigre, et lui demanda tout bas:

— Coment vous appelle-t-on?

— Balac.

— Balac? Ce nom me rappelle le pays de Moab, un pays que je n'aime point, aux montagnes pelées, aux plaines roussies. Les bêtes, dit-on, y meurent de faim à la moisson. Ah! vous êtes de Moab?... Vous êtes païen, alors?...

— Oui, dit ingénument le boeuf avec un gros soupir. Et vous?

— Moi? Je suis, comme tous les miens, de la province d'Issachar. L'un de mes ancêtres a promené le roi Salomon. Vous ne connaissez sans doute pas Salomon? Non? Je dois sûrement à la noblesse de ma race d'avoir aujourd'hui tant d'idées. Je vous les dirais bien mais vous ne pourriez les comprendre, puisque vous êtes païen.

— Dites toujours...

— Tenez, par exemple, dit l'âne avec un air entendu, je ne suis point content de la musique de ces bergers. Le Messie leur a fait l'honneur de naître chez eux, et voilà tout ce que ces rustres ont à lui offrir, un air de galoubet! Je n'aime point le galoubet, cette pauvre flûte à trois trous. Et vous, comment trouvez-vous cette musique?

— Plaisante et douce...

— Vous m'étonnez... C'est étrange comme on ne se ressemble pas. Puis voici encore une autre idée qui m'est venue. Pourquoi les hommes de ce pays, sachant que le Messie devait naître chez eux, ne lui ont-ils pas préparé un palais et un joli manteau de roi, au lieu de le laisser vagir et grelotter dans une étable? Pour qui le prendra-t-on?

— Pour un pauvre...

— Vous dites cela d'un air tranquille, comme si vous trouviez cette misère du Messie naturelle. Les gens qui ont comme moi des idées seront choqués de son dénûment. Les anges, dont il est le roi, sont mieux habillés que lui. Ceux qui chantaient tout à l'heure sur son berceau auraient bien pu lui apporter une tunique d'azur et une ceinture d'argent. Croyez-vous même qu'on se serait plaint dans le paradis si plusieurs d'entre eux étaient restés auprès de nous, dans cette étable, pour y jouer quelques airs de harpe et de cithare? Voilà de la musique distinguée! Mais des ritournelles de galoubet, comprend-on cela? Qui peut se plaire à ces simplicités?

— Les petits, dit le boeuf, dont les gros yeux se mouillèrent de tendresse.

— Et même, ajouta l'âne, pour vous dire toute ma pensée, je ne m'explique pas pourquoi nous sommes ici. A part Joseph et Marie, qui veillent sur l'Enfançon, il n'y a dans cette étable que vous et moi pour garder le Roi du ciel et de la terre. J'aurais voulu que, pour la circonstance, on nous mit en possession de tous les agréments que la nature a pu nous donner. C'est tout le contraire qui arrive, vous ne remarquez pas? Voilà plus de quinze jours que Joseph ne m'a étrillé le poil. Ai-je l'air pitoyable avec ma croupe poudreuse, crasseuse, sans reflet? Vous, je suis sûr que vous ne vous regardez pas.

— Non...

— Je m'en doutais. Vous ne savez pas ce que vous avez l'air malheureux et las, avec vos flancs maigres, la terre des chemins défoncés qui reste à vos sabots, et la boue des flaques d'eau qui vous a éclaboussé les jambes. Moi, je pourrais à la rigueur racheter ces fâcheuses apparences par quelques agréments: danser sur mes pieds de derrière pour amuser cet enfant, et même chanter, car si je n'ai pas la voix harmonieuse, je me flatte de l'avoir très puissante. Mais vous, quel moyen vous reste de vous faire pardonner votre piteux aspect? Vous êtes un pauvre boeuf de Moab, un boeuf païen et sans idées, un boeuf lourd et muet, ignorant la musique et la danse. Vous êtes là à baver sur vos fanons, votre gros mufle allongé sur cet enfant, les yeux rêveurs et endormis, comme un boeuf qui ne pense à rien.

Ici, Balac tressaillit d'impatience, comme en été, lorsque les taons le piquaient dans le désert. Il protestait.

— Oui? Vous pensez à quelque chose, dit l'âne, vous avez des idées? Combien?

— Une, répondit le boeuf toujours accroupi auprès de l'enfant et le mufle tourné vers lui, j'ai dans mon idée que ce petit a froid; je souffle dessus pour le réchauffer.

Et agenouillé sur la paille, l'ombre prodigieuse de ses cornes s'allongeant sur la crèche, où il enveloppait de sa chaude et puissante haleine le sommeil du Messie:

— Voyez-vous, mon pauvre Issachar, dit-il à l'âne, vous avez trop d'idées, c'est pour cela que vous êtes si bête... Je suis un pauvre boeuf, ma vue fait pitié. Ce que je regrette pourtant, ce n'est pas d'avoir de la terre à mes sabots et le poil éclaboussé, c'est de n'avoir pas deux bras pour bercer doucement ce petit, une langue pour lui demander: Voyons, avez-vous chaud? Etes-vous bien comme cela?... Je suis païen, et j'en ai de la peine; un boeuf de Moab, lourd et muet, mais je suis attentif à la voix des choses et enclin à la songerie... Et à force d'errer silencieux aux pentes des montagnes et dans les solitudes, j'ai ouï et compris ce qu'y disaient les créatures. Depuis le cèdre jusqu'à l'hysope, depuis la fourmi des sables jusqu'au lion du désert, elles parlaient de cet enfant. Le murmure de la brise au bord des eaux disait aux joncs tremblants: Aimez-le! La fleur disait au vent: Je lui dois ma grâce et mon parfum, aimons-le!... La rosée épandue disait à la plaine embrasée, aux herbes languissantes et aux arbres pâmés: Ma fraîcheur est son oeuvre, bénissez-le!... Et l'eau pure des sources, où je me penchais à midi pour boire, chantait en passant: C'est lui qui m'a créée, profonde et limpide, aimons-le! Aimons-le!... C'est tout ce que j'ai appris et retenu. Je viens le réciter ici... Et quand je réchauffe cet enfant de mon haleine, je n'ai point d'autre idée que de lui dire ce que les choses racontent dans mon pays de Moab: Vous êtes grand, petit enfant... Vous êtes riche, petit pauvre... Vous êtes bon, même pour le boeuf... Le pauvre boeuf vous aime...

J. BELLER.

Aux supérieures de communautés, aux directrices de pensionnats, aux institutrices laïques

Les communautés religieuses ont fait un magnifique accueil à la présente campagne en faveur de la modestie chrétienne et ont uni leurs efforts à ceux de la Ligue Catholique féminine. Les religieuses contemplatives ont promis le concours de leurs ferventes prières et nous considérons cet appoint comme absolument nécessaire. Comment, sans un secours surnaturel, pourrions-nous faire pénétrer dans les âmes une conviction assez forte pour battre en brèche des préjugés aussi fortement enracinés?

Le mal étant dans l'esprit, il faut créer à la jeunesse une mentalité nouvelle. Dans ce but, un programme fut élaboré et ensuite soumis aux Supérieures de toutes les communautés enseignantes. Depuis juin 1927, trente-quatre maisons appartenant aux communautés de la Congrégation de Notre-Dame, des Ursulines, du Bon-Pasteur, de la Charité de Québec, de Jésus-Marie de Sillery, des Servantes du Saint-Coeur de Marie, de la Charité de Saint-Louis, de Notre-Dame du Perpétuel-Secours ont vu lever une première moisson qui eût été bien plus considérable si les parents avaient coopéré avec les maîtresses.

Les institutrices laïques se sont enrôlées en grand nombre et c'est par centaines que nous comptons leurs adhésions. Elles sont bien placées pour plaider, par leurs paroles et par leurs exemples, la cause de la modestie.

Nous comptons sur tous ces dévouements et aussi sur les prières des éducatrices et des enfants confiées à leurs soins pour assurer l'avenir de la Ligue qui est, en même temps, l'avenir de l'esprit chrétien et catholique en notre pays.

Que sera la moisson de 1929?... Une supérieure nous écrivait au cours de l'été: "Les directrices sont unanimes à croire que le bien se fait lentement mais sûrement. Par les conversations, à la suite d'instructions données du haut de la chaire et dans les classes; par les travaux littéraires lus aux réunions mensuelles, il a été facile de se convaincre que la mentalité de notre jeunesse étudiante s'améliore. La modestie revient à l'honneur! Espérons en l'avenir! Comptez sur l'aide de nos prières et sur le concours de notre entier dévouement à cette oeuvre par laquelle se fait un travail apostolique glorieux et nécessaire au bien des âmes."

C'est un travail lent et difficile, mais dont les résultats actuels autorisent les plus beaux espoirs pour l'avenir; et même, s'ils ne devaient pas se réaliser, nous devrions quand même travailler pour répondre au désir de Sa Sainteté Pie XI qui bénit les efforts des femmes catholiques du monde entier, pour faire aimer et refleurir la belle vertu de pureté.

Georgina LEFAIVRE,
Vice-présidente.

"Ligue Catholique Féminine". Conseil central: 105, rue Sainte-Anne, Québec.

RECETTES

Beignes au chocolat

Prenez le quart d'une tasse de beurre, une tasse et quart de sucre, deux oeufs, un carré et demi de chocolat fondu ou bien sept cuillerées à soupe de cocoa, une tasse de lait sur, quatre tasses de farine, une cuillerée à thé de soda, une cuillerée à thé de cannelle moulue, le quart d'une cuillerée à thé de sel, une cuillerée à thé et demie d'essence de vanille.

Beignes à la crème

Battez bien ensemble une tasse de sucre blanc, deux oeufs, ajoutez une cuillerée à thé de soda, un peu de sel et de la farine pour faire une pâte assez épaisse, roulez la pâte, coupez-la et faites cuire dans la graisse bouillante.

Beignets

Une tasse de sucre, deux oeufs, une tasse de lait sur, une cuillerée à thé de soda, une pincée de sel, trois cuillerées à soupe de beurre fondu. Battez les oeufs, puis ajoutez le sucre et battez très clair; mettez ensuite le beurre et assez de farine pour faire une pâte molle. Roulez mince; coupez et faites frire dans le saindoux.

Mayonnaise à un oeuf

Faites bouillir d'abord les ⅔ d'une tasse de vinaigre et ⅓ d'une tasse d'eau. Ajoutez ensuite 2 cuillerées à table de sucre, même quantité de farine de Maizena, 1 cuillerée à table de moutarde et de sel, un jaune d'oeuf battu avec les ⅓ d'une tasse de lait. Ajoutez au vinaigre et faites cuire. Battez le blanc d'oeuf en neige, ajoutez ½ tasse d'huile d'olive. Mélangez à la mayonnaise.

Quelques pensées

Une grande misère parmi les hommes c'est qu'ils savent si bien ce qui leur est dû et qu'ils sentent si peu ce qu'ils doivent aux autres. — Saint François de Sales.

S'affranchir des règles de la civilité, c'est chercher le moyen de mettre ses défauts plus à l'aise. — Montesquieu.

La véritable grande dame a les mêmes manières dans son cabinet de toilette que dans son salon et la même politesse pour ses serviteurs que pour ses hôtes. — Carmen Sylva.

Quand mes amis sont borgnes, je les regarde de profil. — Joubert.

Beaucoup d'amis sont comme les cadrans solaires; ils ne marquent que les heures où le soleil luit. — Victor Hugo.

Tout le monde n'a pas la possibilité de faire de grandes choses pour le service de Dieu; mais la véritable valeur de nos actions ne vient ni de leur éclat, ni même de la difficulté qui se trouve à les faire. Elles sont plus grandes en proportion de ce qu'elles sont animées de plus d'amour de Dieu et d'un désir plus grand d'être agréable à Dieu. — Louis Veuillot.

Faire de l'esprit, c'est avouer qu'on en manque. — Charles de Freycinet.

Le Coin des Enfants

JOUR DE L'AN D'UN MISSIONNAIRE

Hier, c'était le 1er janvier, jour de fête en France et pour chacun de vous. Vous avez beaucoup de parents, d'amis que vous allez voir et auxquels vous présentez vos souhaits. Ici, nous ne sommes pas nombreux. Les esquimaux ne s'occupent pas de la nouvelle année. Ils ne savent pas même en quelle année nous sommes, ni quel âge ils ont. Seuls le savent les quelques blancs du pays: deux Français, un Irlandais (le pasteur protestant) et quelques Ecossais.

Nous étions tous réunis chez l'un d'eux pour souper et nous distraire ensemble. Mais il faisait mauvais. C'était effrayant; Une grosse poudrerie comme je vous en ai parlé plus haut. Pour revenir chez nous, il y a à peu près un quart d'heure de marche sur le lac gelé. Il ventait, il neigeait et la neige en poudre qui tourbillonne vous aveugle et vous fait perdre toutes notions de direction.

Un esquimau nous guidait; seuls, nous aurions été certains de nous perdre et de nous geler. Nous étions quatre et nous nous donnions le bras pour ne pas nous égarer et offrir plus de résistance au vent qui aurait bien été capable de nous emporter sur la glace. Le vent et la neige nous arrivaient en pleine figure; instinctivement je baissais la tête et je me renfonçais dans mon capuchon de fourrure qui ne laisse passer que les yeux, le nez et la bouche.

Nous marchions toujours derrière notre esquimau, glissant, tombant, gelant... et nous ne savions pas où nous allions et comment nous arriverions. Tout à coup, nous sommes tombés devant un iglou: l'esquimau s'est arrêté, c'était la mission... alors, nous nous sommes reconnus et vite nous sommes rentrés pour nous mettre à l'abri du vent, du froid et de la neige.

Tout à l'heure, je suis allé chercher de l'eau, ce n'est pas une petite affaire que d'aller chercher de l'eau dans ce pays. On met le tonneau sur une traîne et on s'en va loin sur le lac, là où l'on espère que l'eau n'est pas gelée jusqu'au fond.

Alors on prend un outil spécial qui sert à casser la glace, on fait un trou d'un mètre, un mètre cinquante, quelquefois deux mètres. C'est dur et c'est long. Pendant ce temps on sent le froid qui vous pique la figure, la barbe et la moustache se congèlent. On creuse toujours jusqu'à ce qu'un petit peu d'eau jaillisse. Alors avec un seau vous remplissez le tonneau. On revient jusqu'à la maison en tirant la traîne.

En arrivant, l'eau du tonneau est gelée et les gouttes que vous avez renversées sur vos habits sont comme de petites perles de glace. Je vous assure qu'on n'y va pas pour son plaisir. Ici, je suis cuisinier, je fais la soupe, je prépare du macaroni, du riz, des haricots. De temps en temps, c'est bon. De temps en temps, c'est moins bon, mais cela va tout de même.

A. CLABAUT, O.M.I.

COMPOSITIONS PRIMÉES

L'Echelle de saint Joseph

Il y a longtemps de cela, il y avait beaucoup de pécheurs dans le ciel. Saint Pierre ne savait pas comment cela se faisait. C'était toujours lui qui gardait la barrière et il ne laissait passer aucun pécheur et il demandait à tout le monde dans le ciel: Qui est-ce qui avait fait entrer ces pécheurs-là. Personne ne connaissait rien de l'affaire.

Alors il se mit à chercher partout s'il y avait une place où les pécheurs pouvaient entrer. Tout à coup il a vu une échelle dans un coin du ciel et saint Joseph était là qui aidait les pécheurs à monter. Saint Pierre était bien fâché de voir cela, lui qui gardait la barrière et saint Joseph à l'autre bout du ciel qui faisait monter les pécheurs. Saint Pierre dit à saint Joseph: Va-t-en d'ici. Saint Joseph répondit: Je vais m'en aller, mais la sainte Vierge et le petit Jésus vont venir avec moi.

Personne dans le ciel ne voulait que le petit Jésus s'en aille, parce qu'il n'y aurait pas de ciel sans Jésus. Alors il a fallu que saint Pierre laisse faire saint Joseph à son gré. C'est pour cela qu'aujourd'hui les pécheurs vont au ciel avec l'aide de saint Joseph.

Berthe DELISLE (grade III).

* * *

Légende: "Excelsior"

Je viens de lire avec attendrissement un livre relatant la vie d'un jeune Canadien dont la courte durée fut un modèle de piété, d'obéissance et de bonté. L'auteur y raconte une légende dont la beauté m'a émue et que je vais essayer de résumer en quelques lignes.

Le fait se passait dans les belles et grandioses montagnes des Alpes, pendant un jour d'hiver. La neige tombait à gros flocons et le vent gémissait lugubrement de tous côtés. Malgré le froid, malgré la tempête, un jeune homme, presque un enfant, escaladait les Alpes, portant une bannière sur laquelle on lisait cette devise: "Toujours, toujours plus haut".

Il montait sans souci du froid, de la fatigue; sa foi profonde lui faisait oublier ses souffrances et lui donnait des forces surnaturelles pour gravir la montagne. Traversant les villages, il voyait dans les maisons les parents, les enfants réunis devant le foyer, le calme et la tendresse se dégageaient de ce charmant tableau, tandis que là haut se dessinaient les cimes glacées des montagnes; la neige sans arrêt tombait toujours, mais le jeune homme continuait sa marche victorieuse, sa bannière à la main. Un instant il s'arrêta, mais aussitôt d'une voix encore forte il cria: "Excelsior!"

Plus loin il rencontra un vieillard qui lui dit: "Jeune homme, ne va pas plus loin, ne monte pas plus haut, la tempête est cruelle et le danger bien grand, veux-tu rester avec nous?" Mais les yeux de l'enfant rayonnèrent et de ses lèvres bleuies par le froid sortit ce mot: "Excelsior!".

La tempête maintenant diminuait, ainsi que les forces du pauvre jeune homme.

Le lendemain matin, tandis que les moines du monastère Saint-Bernard adressaient à Dieu leurs prières matinales, un cri immense d'espérance retentit: "Excelsior!" C'était le dernier mot prononcé par le jeune homme mourant que le chien du monastère trouva quelques heures plus tard à demi enseveli sous la neige et tenant toujours dans ses pauvres mains gelées la bannière blanche.

Et tandis que les moines attristés enterraient pieusement le jeune homme, une voix douce descendit du ciel qui répéta aussi "Excelsior!"

Que ce soit pour nous tous le cri de notre âme, de notre coeur. Pensons peu aux biens temporels de cette terre, mais tendons beaucoup aux biens éternels. Que notre idéal soit de monter toujours vers Dieu, toujours plus haut.

Suzanne BUFFET.
Ecole du Sacré-Coeur.

* * *

Sur le pont d'Avignon, tout le monde y passe

De pauvres parents n'avaient qu'un fils qui portait le nom de Benoit. Mais, à cause de sa petite taille on le nomma Benézet, c'est-à-dire petit Benoit. Jeune encore, ce petit garçon fut chargé de garder les brebis. Un jour qu'il gardait son petit troupeau, la voix du Seigneur se fit entendre.

'Benézet, écoute-moi. Va vers la France et bâtis un pont sur le Rhône, car beaucoup de monde périt sur ce fleuve dangereux. — Je ne connais guère le chemin, dit Benézet; et qui gardera le troupeau qui m'est confié? — J'enverrai un ange qui te dirigera vers la France."

Benézet partit seul, mais bientôt il rencontra un ange sous la figure d'un pèlerin. Lorsqu'ils furent près du bord, l'ange dit: "Traverse ce fleuve et va te montrer à l'évêque." En disant cela, l'ange disparut. Benézet se rendit à la cathédrale et dit à l'évêque: "Le Seigneur m'envoie bâtir un pont sur cet immense fleuve." L'évêque ne le crut pas et il l'envoya se présenter au magistrat civil. Benézet se présenta hardiment et lui dit: "Le Seigneur m'envoie bâtir un pont sur le Rhône. — Il faut que tu prouves que ton avertissement est vrai. J'ai dans mon palais un énorme pierre, essaye de la soulever et si tu es capable, je croirai que tu peux faire ce pont."

Suivi de tout le peuple Benézet se mit à genoux et invoqua le Seigneur. Bientôt il se leva, apportant sur son dos cette pierre comme si c'eût été un caillou. A ce spectacle, tout le peuple fut saisi d'admiration. Benézet travailla pendant sept ans à la construction de ce pont, mais il ne put voir l'achèvement de son oeuvre.

Cette construction n'était pas à l'avantage du diable, car il n'y avait pas autant de monde qui périssait sur le fleuve. Quand le pont fut terminé, le démon souleva une tempête sur le fleuve et renversa une arche. Avant sa mort Benézet rétablit l'arche abattue, mais après sa mort d'autres tempêtes renversèrent deux autres arches, qui ne furent pas rétablies.

On bâtit une chapelle à l'extrémité du pont brisé sous le vocable de saint Benézet; ce fut un lieu de pèlerinage.

Pierre LEMOINE.
Sainte-Agathe (grade VI).

A malin, malin et demi!

Aux examens de son lycée, le fils d'un avare avait obtenu un prix. Il s'empressa d'en informer l'auteur de ses jours par cette petite lettre:

"Cher papa,

"Je suis heureux de t'annoncer une nouvelle qui va te faire grand plaisir. Je viens d'obtenir un premier prix. Je suis sûr que tu vas te montrer très content et, en même temps, je te prie de m'envoyer 50 francs pour m'acheter un chapeau."

Par retour du courrier le lauréat reçut la réponse suivante:

"Cher enfant,

"Un premier prix, remporté par mon fils!... Rien ne peut être plus doux à mon paternel coeur ni me rendre plus fier. Pourtant je ne t'envoie pas les 50 francs que tu me demandes, car lorsque, comme toi, on a une couronne de laurier sur la tête, on n'a que faire d'un chapeau!"

Même résultat

Le père. — Pourquoi es-tu toujours à la queue de ta classe?

Le fils. — Bah, on enseigne la même chose à la queue et à la tête.

Réflexion de Bob

Mais, mon petit Bob, on est sur la terre pour travailler.

Bob (après avoir réfléchi) — Oh!... Eh bien alors, je me ferai marin.

L'EVANGILE

Epiphanie de Notre-Seigneur

(S. Matth., II, 1-12)

Jésus étant né à Bethléem, ville de Juda, aux jours du roi Hérode, des mages vinrent de l'Orient à Jérusalem, et demandèrent: Où est le Roi des Juifs qui vient de naître? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. A cette nouvelle, le roi Hérode se troubla et toute la ville de Jérusalem avec lui. Et ayant rassemblé tous les princes des prêtres et les docteurs du peuple, il leur demanda où devait naître le Christ. Ils lui répondirent: A Bethléem, ville de Juda, selon ce qui a été écrit par le Prophète: Et toi, Bethléem, ville de Juda, tu n'es pas la moindre entre les principales villes de Juda; car c'est de toi que sortira le chef qui doit gouverner mon peuple d'Israël. Alors Hérode prit les Mages en particulier, s'enquit d'eux avec soin du temps auquel l'étoile leur était apparu, et les envoyant à Bethléem, il leur dit: Allez, informez-vous exactement de cet enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que moi-même j'aille aussi l'adorer. Après avoir entendu ces paroles du roi, ils partirent; et en même temps l'étoile qu'ils avaient vue en Orient, se montrant de nouveau, allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent transportés d'une grande joie, et, étant entrés dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère, et, se prosternant (on fléchit le genou), ils l'adorèrent. Puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe; et, ayant reçu en songe un ordre du Ciel de ne point aller retrouver Hérode, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LETELLIER

Décès et funérailles

La mort a frappé, après une courte maladie, M. Jean-Baptiste Bouchard, âgé de 21 ans. Ce deuil subit et prématuré a jeté dans la consternation sa famille et ses nombreuses connaissances.

Après à peine huit jours de maladie, la pneumonie s'étant déclarée à la suite d'exposition à l'humidité au travail, ce jeune homme qui attirait la sympathie de tous fut appelé à Dieu, mais il eut la grâce de recevoir les derniers sacrements de l'Eglise et sa fin fut paisible et consolante. MM. les abbés Chamberland et Picton l'assistèrent à ses derniers moments.

Le défunt était membre du Cercle Saint-Norbert de l'A. C. J. C.

Ses funérailles eurent lieu le lundi 24 décembre, dans l'église paroissiale. Une foule nombreuse et sympathique y assistait. M. l'abbé Chamberland, aumônier du Cercle Saint-Norbert, chanta le service. Le R. P. Bourque, S.J., MM. les abbés Martin, de Saint-Joseph, et Picton, aumônier du Cercle Saint-David de Saint-Jean-Baptiste, assistaient au choeur.

La quête fut faite par les camarades Isidore Bouchard et Stanley Fraser, et elle fut généreuse. Le chant fut exécuté par le choeur de chant paroissial, auquel s'étaient joints plusieurs chantres de Saint-Joseph. Mlle Alice Jutras touchait l'orgue.

Le cortège funèbre était imposant, le corbillard étant suivi d'une vingtaine d'automobiles. La croix était portée par le camarade Emile Parent. Les porteurs étaient MM. Isidore et Norbert Bouchard, Stanley Fraser, Ludovic Arcand, Roger Gauvin et René Saurette, tous membres du Cercle Saint-Norbert.

Le défunt laisse ses parents inconsolables, M. et Mme Henri Bouchard; cinq frères: Narcisse, Joseph, de Saint-Boniface; Herménégilde, Augustin, de Winnipeg, et Michel; deux soeurs: Marie-Louise, de Saint-Boniface, et Marie-Anne (Mme Raphaël Harrison).

Assistaient au service: Joseph, John et Alfred, ainsi que Mlle Célia Laurence, de Saint-Boniface; Nap. Saint-Godard et Adélard Marion, de Sainte-Elisabeth; Joseph Hébert et M. Dupont, de Saint-Boniface.

Nous offrons à la famille Bouchard si cruellement éprouvée notre profonde sympathie, et nous demandons aux membres de l'A. C. J. C. d'offrir une prière pour le repos de l'âme de ce camarade.

Remerciements

La famille Bouchard désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné leurs sympathies à l'occasion de leur récent deuil; les nombreuses visites à la chambre mortuaire ont été appréciées.

Noël

Le R. P. Bourque, S.J., est venu prêter son concours à notre dévoué vicaire pour la fête de Noël; il prononça le sermon de la messe du jour. L'église avait revêtu sa parure des grands jours et étincelait sous l'éclat des nombreuses lumières; les magnifiques fauteuils récemment offerts par les Dames du Club de Bridge furent installés pour cette fête et faisaient bon effet.

Gouret

Une ligue a été formée sous le nom de Ligue Internationale de Gouret, comprenant les équipes de Hallock, Minn., Emerson, Morris et Letellier; les parties sont commencées et promettent d'être intéressantes. Les deux équipes de Letellier, intermédiaire et junior, ont fait leurs débuts dans des parties d'exhibition et promettent de maintenir leur réputation.

Le 19 décembre il y eut rencontre avec l'équipe de Louis Pélissier, de Winnipeg, composée de joueurs de différentes équipes de Saint-Boniface. Letellier fut vainqueur par 8 à 5. La partie fut rapide et chaudement contestée jusqu'à la fin, mais les gars de la ville perdirent trois points sur des hors jeux. M. Albert Breton était l'arbitre. L'alignement était comme suit:

Pélissier — H. Couture, D. Bélanger, Ed. Parent, A. Lemay, C.-E. Huot, Antonin Lemay, B. Wimmer.

Letellier — F. Galant, W. Breton, S. Thomas, N. Parent, R. Graveline, W. Forrest et P.-E. Parent.

D. Bélanger ne put jouer à cause d'un léger accident dans une partie précédente, et Louis Pélissier fut empêché de faire le voyage par la grippe. Edouard Parent dut remplacer Bélanger; il fit une montée sensationnelle et compta un point.

Le 24, l'équipe junior fut victorieuse contre Emerson par 7 à 3.

Le 28, il fut nécessaire de jouer quinze minutes de temps supplémentaire afin de décider la partie qui fut de 3 à 2 pour Letellier.

Le 27, à Morris, première partie de la ligue. Letellier gagna, 9 à 3.

Le 29, à Emerson, Letellier perdit 3 à 2.

Visiteurs

M. et Mme Origène Cadieux, ainsi que leur fille, de Saint-Lazare.

M. et Mme Albert Lahaie, de Saint-Pierre.

M. Auguste Dansereau, de Saint-Lazare, Man.

Mme Fred Mastin, de Pine Falls, Man.

M. et Mme Télesphore Desrosiers, de Pembina, N. D.

M. et Mme Loiselle, de Saint-Boniface.

Appréciation

Les religieuses de l'Institut Notre-Dame des Missions expriment leur profonde appréciation à M. l'abbé Chamberland, à toutes les organisations paroissiales, à tous les paroissiens de Letellier pour le concours si généreux et la fête si grandiose dont elles ont été l'objet à l'occasion de leur jubilé d'argent; elles veulent assurer tout le monde de leur reconnaissance et de leurs remerciements les plus sincères.

N.-D. DE LOURDES

Notre deuxième partie de cartes

Elle a eu lieu le 23 décembre, par un temps idéal, et qu'on eût dit fait sur commande. Nombreuse assistance, cela va sans dire. Dame! c'était le tour des Enfants de Marie, et ces demoiselles ont coutume de bien faire les choses. Et puis, l'annonce discrète et mystérieuse d'une musique nouvelle avait éveillé l'attention.

Le rideau levé, le P. Antoine présenta l'Electrola, le dernier-né de la paroisse. Puis il le bénit — rien n'est assez pur pour le service de Dieu, — et l'enfant ouvrit la bouche, non pour gémir et pleurer, mais pour nous séduire par l'enchantement de sa voix. Les applaudissements répétés dont on le salua montraient bien que nul ne restait insensible à ses accents.

Nous l'écouterons toujours avec plaisir; il sera de toutes nos fêtes; sa voix, tantôt douce et caressante, tantôt mâle et énergique, traduira en ondes sonores nos pensées, nos sentiments, nos joies et nos souffrances. Qu'il soit le bienvenu.

Voici les noms des heureux gagnants. Dames: Mlle Anna Ragot; hommes: M. Henri Pantel.

De retour

M. Joseph Durand, notre excellent ami, est rentré de Saint-Boniface, où il a eu quelques démêlés avec les chirurgiens. Il nous revient complètement rétabli, à la grande joie de sa charmante famille. Nos affectueuses félicitations.

Visite

M. Joseph Champagne, le père de notre P. Champagne, a passé les fêtes de Noël avec nous. Et il est parti, nous laissant la promesse d'une visite nouvelle au cours de l'année qui va s'ouvrir. Nous lui rappellerons sa parole en temps et lieu.

Au Cercle Jeanne d'Arc

Le jeudi 27 décembre, deuxième conférence. Elle avait pour titre: le P. Lenoir, apôtre des Maisouins, une grande figure de la guerre. M. Eugène Ragot, président du Cercle, en fit les frais. Pour la circonstance, nous avions invité les parents de nos Jeunes et quelques amis. Tous ont répondu avec un empressement qui nous a vivement touchés. Et c'est dans une salle bien garnie que le conférencier dessina le portrait de cet homme héroïque, auquel nous aurions tant à emprunter. Un merci très affectueux à l'ouvrier du jour.

Puis l'on s'attabla, quatre par quatre, au hasard des rencontres ou au gré des affinités... et des jeux, et les manilles se succédèrent, sonores, pendant quelques heures. Cependant d'un coin mystérieux sortaient abondantes diverses choses inespérées... et succulentes, qui formèrent la partie gastronomique de la soirée. Les joueurs de billard s'ébranlèrent et firent de multiples prouesses. Il va sans dire que les plus acharnés étaient les vieux, heureux de redevenir momentanément jeunes et de faire une légère trêve à leurs occupations. Et dans le fond, l'Electrola nous enchantait de sa voix magique, déjà bien connue dans le village, malgré la brièveté de sa carrière.

Soirée délicieuse en vérité! Une seule ombre au tableau. M. le Dr Galliot, qui a connu personnellement le P. Lenoir, devait ajouter quelques mots à la conférence. Malheureusement, on vint le déranger pour un... ou plusieurs malades. Nous fûmes donc privés bien trop tôt de son aimable compagnie. Nous l'avons vivement regretté; M. le docteur veut bien nous dire que les regrets furent réciproques.

Enfin, après des manilles et des parties de billard, dont la science divine connaît seule le nombre, on se décida, non sans peine, à se séparer. Nos jeunes me prient d'exprimer aux invités toute leur reconnaissance; quant à moi, je crois savoir qu'ils ont l'intention de récidiver, vers la fin de l'hiver. Ils, ce sont les Jeunes, cela va sans dire... et les vieux aussi. Un seul coeur, une seule âme.

La conférence de janvier voudrait prendre les allures d'une journée agricole; on y traitera dans tout son ensemble l'intéressante question du trèfle d'odeur. Les conférenciers seront des hommes d'expérience; quant à la présidence... il est, dans la capitale, un Père vénéré et très aimé, que l'Agriculture ne laisse pas insensible... Vite une neuvaine à l'Ange Gardien du diocèse...

Les fêtes de Noël

Un temps idéal fut le premier élément du succès. Aussi les communions furent-elles nombreuses, et l'assistance générale abondante. La lumière électrique doublait le charme de cette nuit céleste. On remarqua surtout les deux élégantes couronnes qui encadraient si artistiquement l'autel.

Avant les Vêpres, suivant une coutume empruntée à la Ville Eternelle, un petit garçon se fit momentanément prédicateur, et adressa à ses camarades quelques paroles, inspirées par la fête du jour. Après l'office, plus de 200 personnes se précipitèrent à la salle paroissiale, pour contempler d'admirables projections lumineuses, retraçant le mystère de Noël. Avec sa complaisance habituelle, l'Electrola, sur lequel on comptait bien un peu, vint à son tour agrémenter la fête. Merci à l'Electrola, merci au conférencier et aux opérateurs, merci enfin aux assistants, qui ont si aimablement répondu à notre appel.

THIBAULTVILLE

Notre soirée-concert du 23 décembre a clos excellemment la série de fêtes données cette année dans notre paroisse au profit de l'église. Organisée de main de maître par Mlle Léontine Charette, une de nos dévouées institutrices, avec le concours des jeunes filles de Thibaultville, cette soirée n'appelait-elle pas un brillant succès? Toute cette belle jeunesse, pleine d'entrain, nous valut en effet une nombreuse assistance et de la localité et des environs. Nous avons même noté avec plaisir quelques personnes de Saint-Malo et de Saint-Pierre.

Le programme comprenait un concours de whist, une vente aux enchères de paniers et, pour clore agréablement la soirée, une saynète, un monologue et des chansons.

Le concours de whist fut rondement mené, dès que les tables furent au complet. Les concurrents, qui en remplissaient vingt, se bornèrent à jouer six parties, les prix devant être attribués, selon notre coutume, aux plus grands nombres de levées. Voici le résultat: le premier prix pour les dames, offert par Mme O. P., de Saint-Boniface (une serviette de fantaisie), fut gagné par Mlle Dorothée Langill, de Saint-Raymond; le second prix, don de Mme Cas. Surprenant (un dessus de guéridon brodé) échut à Mme Léo Breton. A M. Honoré Therrien, de la "Tête Ouverte", revint le premier prix des messieurs, offert par Mme Odule Phaneuf (un beau foulard en soie), et à M. Ed. Pelletier le deuxième, don M. le curé.

Le concours terminé, on procéda à la vente de divers paniers-lunchs, confectionnés et garnis par les demoiselles de la paroisse. Ces paniers, montés avec goût, affectaient toutes sortes de formes aussi inattendues que gracieuses pour la plupart: église avec clocher, maison d'école, presbytère, corbeille de fleurs, piano, violon et guitare; coeurs, domino, pendule; boîtes rondes, ovales, carrées, décorées avec élégance et cachet. Cet encan original rapporta la somme rondelette de $52, grâce, en partie, à l'habile et infatigable encanteur que sut se montrer M. Léo Breton.

Tandis que, dans les coulisses, se préparaient nos actrices à offrir à l'auditoire la partie artistique du programme, on jugea le moment propice pour tirer le numéro gagnant de la loterie. La bonne chance fut pour Mme Georges Lavack, qui se vit adjuger un joli service à thé, que nos aimables organisatrices avaient offert par souscriptions. Et ce fut l'audition d'une charmante saynète, agréablement rendue par Miles Julie Saint-Mars, Célestine Legal et Anna Saindon. En un monologue plein de finesse, et débité avec un naturel parfait, Mlle Germaine Marcoux intéressa et égaya fort son monde. Deux belles voix se firent alors entendre en un duo qui fut très goûté et applaudi: "L'hirondelle et le rossignol", chanté par Miles Julie et Eugénie Saint-Mars, qu'accompagnait sur le piano leur soeur Rosa, notre ancienne organiste. Dans "La Prière d'une Vierge", l'auditoire se montra charmé d'écouter et de goûter encore la voix souple et bien timbrée de Mlle Julie Saint-Mars, dans les strophes d'une romance vraiment belle et chantante. "Pour toi seul", de Chopin, bien rendu par Miles Anna Saindon et Marie-Anne Saltel, termina le programme.

La soirée s'acheva par la vente aux enchères de divers objets offerts par des personnes généreuses de la paroisse et d'ailleurs. La jeunesse s'animant à ce jeu, nous devons dire que le combat cessa, non faute de combattants, mais faute de munitions; il ne resta pas le moindre objet à vendre, malgré des prodiges de valeur des organisatrices. Les finances de la paroisse y trouvèrent largement leur compte; car ce fut pour elles un gain net de 137 belles piastres.

Nous remercions cordialement toutes les personnes qui, de manière ou d'autre, contribuèrent à ce beau succès, et nous leur disons, de plus, bonne et sainte année!

SAINTE-AGATHE

Messe de minuit

Heureuses les paroisses où règnent la bonne entente et le bon jugement! Elles sont grandes devant Dieu et les hommes les ont en admiration!

Petite paroisse de Sainte-Agathe, réjouis-toi, tu possèdes ces deux moteurs si puissants, si essentiels. Et la veille de Noël, les anges qui ont vu se dérouler le programme de la messe de minuit ont chanté pour toi: "Paix aux hommes de bonne volonté!"

La paix, la douce paix du ciel, régnait en effet dans notre petite église si proprette, revêtue de sa plus brillante parure. Dans le calme imposant de cette messe à minuit, on sentait prier la foule... A l'heure de la communion, tous, grands et petits, se sont approchés de la table sainte dans l'ordre le plus complet. Point n'est besoin d'huissiers, les paroissiens intelligents comprennent si bien la voix de leur pasteur, que pas un seul ne s'égare de la voix tracée. Le recueillement ainsi favorisé, l'on prie beaucoup plus et beaucoup mieux.

"Paix aux hommes de bonne volonté!" chantent encore les anges, et cette fois la louange revient à nos chantres! Sous l'habile direction de notre vicaire si dévoué, ils chantent avec l'Eglise, comme l'Eglise, et ils chantent si bien que même l'âme la moins pieuse est forcée de s'incliner et de prier. Jugez vous-mêmes du goût et de la piété de nos jeunes gens qui savent se soumettre à tout ce que demande leur pieux directeur. Voici le programme:

Cantique, "Dans une étable obscure" (à deux voix), Proetorius.

Introït, "Dominus dixit", grégorien.

"Kyrie", "Gloria", messe de Van Durme, "Marie Reine des Coeurs".

Graduel (faux bourdons).

Alleluia, grégorien.

"Credo" IV, grégorien.

Offertoire, "Laetentur", grégorien. "Puer natus", Noël ancien (à deux voix).

"Sanctus" et "Agnus Dei", messe de Van Durme.

"Adeste fideles" (à deux voix).

Communion, "In splendoribus", grégorien.

Messe de l'aurore: "Il est né le Divin Enfant"; "Dans cette étable"; orgue; "Ca bergers"; "Les Anges dans nos campagnes".

Béni soit le Seigneur et merci à nos gens!

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86½	$4.86⅝
Franc français	3.95	19.3
Belga belge	14.04	19.3
Franc suisse	19.44	19.3
Lire italienne	5.28	19.3
Couronne suédoise	26.99	26.8
Cour. norvégienne	26.91	26.8
Couronne danoise	26.93	26.8
Mark allemand	24.02	23.8
Cour. hollandaise	40.48	40.2

LE MARCHE

2 JANVIER 1929

Bouvillons—	
Excellents	$9.25—$9.50
Bons	$8.00—$9.00
Moyens	$7.25—$7.75
Ordinaires	$6.50—$7.00
Taures de boucherie—	
De choix	$8.75—$9.00
Assez bonnes	$7.00—$8.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.25—$7.50
Bonnes	$6.25—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Pour conserves	$4.00—$5.25
Taureaux—	
De choix	$6.00—$6.25
Ordinaires	$5.25—$5.75
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.25—$7.50
Bons	$6.00—$7.00
Taures à engraisser—	
De choix	$6.25—$6.50
Bonnes	$5.00—$6.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.25—$7.50
Bons	$6.00—$7.00
Veaux—	
De choix	$13.00—$14.00
Bons	$9.00—$12.00
Ordinaires	$6.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.50
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.00—$11.50
Agneaux ordinaires	$8.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$9.90
Très gras	$9.40
Lourds	$8.90
Très lourds	$8.40
Porc d'étal	$9.15
Légers	$9.15
Inférieurs	$7.50
Truies No 1	$7.50
Truies No 2	$7.50
Verrats	$6.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .40
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .40—$ .42
Premiers	$ .38—$ .40
Seconds	$ .26—$ .30
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 liv.	$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.20
2 sacs de 49 livres	$4.25
4 sacs de 24 livres	$4.30
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.20
2 sacs de 49 livres	$4.25
4 sacs de 24 livres	$4.30
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.20
2 sacs de 49 livres	$4.25
4 sacs de 24 livres	$4.30
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.20
2 sacs de 49 livres	$4.25
4 sacs de 24 livres	$4.30
Alimentation—	
Son. La tonne	$28.00
Gru. La tonne	$30.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.40
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semane finissant le 31 décembre 1928

GRAINS	Mardi 25 dec	Merc. 26 dec	Jeudi 27 dec	Vendi 28 dec	Samedi 29 dec	Lundi 31 dec
Blé No 1 Nord	marché	1.17½	1.17½	1.17½	1.16¾	1.16⅝
2 Nord	fermé	1.14	1.13½	1.13½	1.12¾	1.12⅝
3 Nord	"	1.09¼	1.08¾	1.08¾	1.08	1.07⅞
Avoine 2 CW	"	.58⅞	.58¾	.58¾	.58⅞	.59¼
3 CW	"	.50⅞	.50¾	.50¾	.50⅞	.50⅜
Orge 3CW	"	.67½	.67	.66⅝	.66⅛	.64⅞
4 CW	"	.63¼	.62¾	.62⅜	.61⅞	.61⅜
Lin 1 NW	"	1.92⅜	1.93	1.93½	1.91⅞	1.89⅞
2 CW	"	1.88⅜	1.89	1.89½	1.87⅞	1.85¾
Seigle 2 CW	"	1.02⅞	1.02¾	1.02¼	1.01¼	.99⅞
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	"	1.17	1.16½	1.16½	1.15¾	1.15⅝
Avoine 2 CW	"	.51⅞	.51¾	.51¾	.51⅞	.52¼
Orge 3 CW	"	.67½	.67	.66⅝	.66⅛	.65⅛
Lin 1 NW	"	1.92⅜	1.93	1.93½	1.91⅞	1.89⅞
Seigle 2 CW	"	1.02⅞	1.02¾	1.02¼	1.01¼	.99⅞
Options						
Blé Décembre	"	1.17	1.16½	1.16½	1.15¾	1.15⅝
Mai	"	1.23¾	1.22⅞	1.22⅞	1.21⅞	1.21⅝
Juillet	"	1.25⅛	1.24⅝	1.24⅝	1.23½	1.23⅜
Avoine Décembre	"	.51⅞	.51¾	.51¾	.51⅞	.52¼
Mai	"	.56¾	.56½	.56⅝	.56⅝	.56¾
Juillet	"	.55⅞	.55¾	.55⅝	.55½	.55⅝
Orge Décembre	"	.67½	.67	.66⅝	.66⅛	.66⅛
Mai	"	.71¾	.71⅜	.71⅛	.70½	.70⅛
Juillet	"	.72¼	.72	.71⅝	.71⅛	.70⅝
Lin Décembre	"	1.92⅜	1.93	1.93½	1.91⅞	1.91
Mai	"	1.96¾	1.96½	1.96	1.94⅞	1.95¾
Juillet	"	1.98¼	1.98¼	1.97½	1.96¼	1.96¾
Seigle Décembre	"	1.02⅞	1.02⅞	1.02¼	1.01¼	1.00¼
Mai	"	1.07¼	1.07	1.06¾	1.06½	1.05⅞
Juillet	"	1.06½	1.06¼	1.05⅞	1.05½	1.05

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

STE-ANNE DES CHENES

Noël

Notre fête de Noël a été une véritable fête religieuse. C'est à l'église qu'on l'a commencée et d'une façon tout à fait édifiante. Jamais encore notre église n'avait été aussi bien remplie pour une messe de minuit. Jamais non plus les communions ne furent plus nombreuses, il y en eut un peu plus de 700. Ce qui n'a pas déparé du tout la solennité, ce sont les chants. On les a exécutés admirablement bien et, ma foi, comme on a dit, ce n'était pas du tout à critiquer. Même le choix de ces chants a été du goût de tout le monde, ce qui n'est pas peu dire, paraît-il, par le temps qui court. Les savoureux vieux cantiques de Noël ont donc tous passé à la file, l'incomparable "Minuit, chrétiens" en tête. Et pourquoi pas commencer par là? Que mettra-t-on à la place quand on l'aura proscrit? Il paraît qu'on ne le remplace pas facilement. Le P. Lamarche, O.P., a réclamé récemment, en plein Montréal, devant un auditoire d'élite, le maintien de la tradition au sujet de te Noël d'Adam. L'éminent Dominicain a de la science, donc de l'autorité; mais pour dire ce qu'il a dit, il lui suffisait d'avoir un peu de sens religieux, du bon goût et du... bon sens. Et qui donc voudrait faire dire au pieux Pie X que son "Motu Proprio" allait à bannir de nos églises les chants de cette espèce? Que ne fait-on pas dire aux Papes!...

Conférence agricole

Encore une conférence agricole nous a été donnée par le dévoué M. I. Villeneuve, le 23 décembre. C'est la seconde dont nous sommes gratifiés depuis un mois et notre salle municipale était encore remplie à capacité. La nécessité de ces conférences est donc maintenant mieux comprise. Quand on comprendra qu'il faut mieux mettre en pratique des conseils si justes, ce sera parfait.

M. Villeneuve a commencé par un vigoureux plaidoyer en faveur de la vie à la campagne. Chiffres en main, il nous a prouvé qu'au seul point de vue économique, la vie à la campagne était déjà de loin plus avantageuse que la vie en ville. La plupart du temps on court à la misère en désertant nos belles terres. Combien d'exemples on pourait donner à l'appui de cette thèse! Que nos jeunes gens ouvrent bien les yeux et sachent être sages! Le conférencier a abordé ensuite un sujet particulier: l'élevage des poules. Là encore, comme dans l'industrie latière, il y aurait de beaux profits à réaliser si l'on voulait s'y metre, mais s'y mettre avec intelligence. Avoir des poules de bonne race, les avoir à bonne saison, leur donner les soins voulus, savoir les abattre quand elles n'ont plus d'aptitude que pour manger, cela suffit à un rendement très lucratif, mais cela est requis. C'est chose facile à faire, mais encore faut-il le faire. On le fait ailleurs et avec profit. Quand voudra-t-on le faire ici? Il dépend pas mal de nous de faire disparaître cette misère dont on aime tant à se plaindre.

* * *

La famille Alphonse Mondor donnera une grande partie de cartes le 13 janvier. Que les amis se gardent bien d'oublier cette date.

LAURIER

Les membres de notre Cercle ont été très applaudis, le dimanche 23 décembre. Plus de 200 personnes assistaient à la représentation et étaient tout étonnées de voir que nos novices en l'art théâtral s'étaient révélés artistes. C'était si naturel qu'ils étaient bien dans la peau de leur personnage. Le titre de la comédie était: "A qui le neveu?"

Personnages: Baiochard, Antoine Deslauriers; Dupiton, Léopold Grignard; Georges, Wilfrid Gamache; Cyprien, Jean Assailly; Sosthène, Philippe Labelle; Théobald, Victor Gamache; Benoît Grenu, Ernest Bouchard; Saturnen, Philippe Bouchard.

Plusieurs artistes amateurs se sont fait entendre et ce fut pour nous un vrai régal, entre autres Mlle Cécile Gosselin. Un dialogue bien joué par deux de nos artistes eut un succès fou.

Qu'ils reviennent bien vite, nos acteurs, nous les attendons avec impatience.

* * *

Quelle belle messe de minuit nous avons eue! Tout était en rapport avec cette grandissime fête: les autels étaient décorés avec goût, la crèche fut bien remarquée par sa simplicité de bon ton. Plus de 350 personnes se sont approchées de la Sainte Table. Nos chants furent bien goûtés de l'assemblée et, n'en déplaise aux amateurs de l'art grégorien, le chant du "Minuit, chrétiens" s'est fait entendre. Qu'il soit d'Adam ou d'un autre, paroles et musique sont bien de circonstance.

A la messe de l'aurore, c'étaient les vieux cantiques d'autrefois; on ne se fatigue pas de les entendre. Nos anciens retournant chez eux disaient: "On se serait bien cru dans notre province de Québec.

* * *

Mme Patrice Trottier est actuelle-séjour à l'hôpital, est de retour à la maison. Deux de ses garçons, Raoul et Charles, et plusieurs de ses filles ont, par leur présence, activé le rétablissement de sa santé.

* * *

Mme Patirce Trottier est actuellement à Winnipeg, en visite chez ses enfants et ses nombreux amis.

* * *

Simone Aubin, Marcel Aubin, Paul Deslauriers, Wilfrid Doucette, Marie-Louise Doucette, Rita Robert, Marie Gamache et les autres sont venus passer quelques jours chez leurs parents et le coeur joyeux ils retourneront en pension après les vacances.

DUCK LAKE

Remerciements

Mme veuve Pierre Wanty, ses enfants et petits-enfants remercient toutes les personnes qui ont, par leurs bonnes visites durant sa longue maladie, et par leur sympathie affectueuse après sa mort, adouci les souffrances de leur cher disparu, et leur perte douloureuse en sa mort.

SAINT-BONIFACE

A l'hôtel de ville

Jeudi dernier a eu lieu la dernière séance du conseil. Les échevins sortant de charge, comme l'on dit, ont fait leurs adieux, ainsi que le maire. M. Swain, en quittant le fauteuil, a dit sa résolution d'y revenir. Il y a entre lui et le siège de la mairie une relation profonde, croit-il. M. Swain a proposé de réduire le nombre des échevins à six, en faisant une nouvelle division de la ville. La ville a fait tant de progrès récemment — lisez depuis que M. Swain est au pouvoir — que six échevins pourront maintenant tout administrer avec aisance. Des malins ont proposé de se passer de maire, vu les progrès accomplis...

MM. Hébert et d'Eschambault ont aussi fait leurs adieux et ont été l'objet d'appréciations flatteuses de la part de leurs confrères. M. Hébert a été récemment vaincu par M. Suarez et M. d'Eschambault s'est retiré du conseil. Il sera remplacé par M. Doucet. Le nouveau conseil municipal sera à son poste après le premier janvier.

Le concert du 28 décembre

M. Marius Benoist et ses artistes ont donné vendredi soir un concert remarquable. Ce concert était un essai et un couronnement. Un essai en tant qu'il était le premier ici, depuis longtemps du moins, où l'on réunissait un orchestre assez considérable qui accompagnait un choeur de plus de soixante voix. L'orchestre lui-même, bien balancé, a donné avec sûreté et maîtrise plusieurs morceaux séparément du choeur. Il a accompagné le choeur avec fermeté et exactitude.

Le programme comprenait, comme ouverture, un mouvement de la symphonie pastorale de Beethoven. Le choeur rendit ensuite "Hodie", de Rousseau. M. Trudeau, basse chantante, et M. Emile Couture, ténor, tous deux doués de voix précises, chantèrent les solis.

L'orchestre revint, dans le numéro suivant, dans trois jolis morceaux: "La source", de Delibes; "Scènes alsaciennes" de Massenet, avec M. Henri Benoist, violoncelliste, et M. Maurice Smith, clarinettiste; enfin dans une délicieuse petite composition de Moussourgski, "Dans le village". Le dernier numéro, avec choeur et orchestre, était tiré d'un vieux mystère moyennageux. Dialogues de bergers allant à la crèche y adorer l'Enfant-Dieu. Mlles Geneviève Bélanger et Albine Pétrin, avec de très jolies voix, rendirent les soli. MM. Joseph Bouchard, ténor, et Lucien Dechêne, baryton, se firent également entendre en soli au cours de la pièce.

Ce concert a été un beau succès et nous tenons à en féliciter M. Benoist et ses collaborateurs. Tous les auditeurs en ont été enchantés. Il est regrettable qu'il n'y ait pas eu plus de monde! L'assistance, quoique assez bonne, eût pu être meilleure. Nous n'avons qu'un voeu à faire, c'est que M. Benoist nous donne encore de pareils concerts et que Saint-Boniface s'y rende!

Le Cercle Langevin à l'hospice Taché

La soirée du 23 décembre à l'hospice Taché, offerte par le Cercle Langevin aux orphelines et vieillards de l'institution, fut un véritable succès. Par malheur, trois artistes de Winnipeg, malades, n'avaient pu venir remplir leur numéro du programme. Par contre, la fanfare La Vérendrye et MM. Ritagliati, père et fils, qui prêtaient gracieusement leur concours au bénéfice de l'orphelinat, suffirent à faire passer une charmante soirée précédant la pièce de Noël et la distribution des cadeaux. Les acteurs de la saynète, M. William Lévesque, dans le rôle du comte; M. Louis Béliveau, dans celui du vieux valet de chambre, et les deux charmantes petites soeurs Marianne et Thérèse Fontaine, ont tous rempli leur rôle avec un vrai talent. Quant à la mise en scène, qui représentait une maison rustique dans un épais bois de sapins, elle était ravissante et due au dévoué et habile metteur en scène du Cercle Langevin, M. Henri Lévêque.

La séance se termina par la présentation par le Cercle d'une gerbe de roses à S. G. Mgr l'Archevêque, lequel répondit par quelques mots de remerciements au Cercle Langevin dont le but est de donner des fêtes au profit des bonnes oeuvres de la paroisse. Sa Grandeur eut quelques mots charmants à l'adresse de M. A. Castelein de la Lande, le remerciant de son travail et l'encourageant à continuer les oeuvres commencées. Enfin, un compliment fut lu par une des orphelines, avec bien du talent, et un choeur de remerciement chanté par toutes les orphelines clôtura cette soirée de famille qui fit prendre au Cercle Langevin la résolution de faire encore mieux dans l'avenir.

Merci, Cercle Langevin, et continuez, car vous avez l'appui de tous les gens de bien du pays.

* * *

Le Comité du Cercle Langevin s'est rendu dimanche dernier auprès de Mgr Jubinville et lui a remis un chèque pour la Saint-Vincent de Paul; il en a fait de même pour l'hospice Taché. Quant aux Carmélites, S. G. Mgr l'Archevêque a bien voulu ellemême se charger de remettre le chèque aux bonnes Soeurs.

* * *

Tous les remerciements les plus cordiaux aux généreux donateurs qui ont permis au Cercle Langevin de donner la fête de Noël à l'hospice Taché: T. Eaton Co., Ltd., Hudson's Bay Company, M. le maire Walsh, J. Cortyriendt, Richard-Béliveau, Maison Lavoie, St. Boniface Hardware, Mme MacKenzie, H. Chevrier, M. Montagnon, M. le juge Prud'homme, M. le juge Prendergast, Maison Royale, M. P.-E. Bérubé, M. Messier, Boucherie Plante, M. le député Howden, M. Huot, Pharmacie Préfontaine et quelques anonymes. A tous encore, le plus cordial merci.

Le sport

Jeudi dernier, notre équipe a eu une rude journée. Les Juniors ont rencontré l'équipe de St. Mary's et ont défait, après une bonne lutte, leurs adversaires par 2 à 0. Plus tard dans la soirée, nos Seniors, dans de superbes tricots tricolores — le costume du "Canadien", de Montréal, — ont eu comme adversaires les équipiers de Saint-Alonse (Kildonan). La victoire nous est restée par 3 à 0. Les équipiers de Saint-Boniface ont encore à se perfectionner, mais jusqu'à présent ils ont fait bien bonne figure. Nous avons déjà joué, en tout, cinq parties et nos adversaires n'ont pu enregistrer un seul point.

L'alignement était comme suit:

Juniors — Buts, Paul Dugal; défenses, F. Léonard et A. Couture; avants: J. Brisson, A. Couture et E. Pélissier; substituts: Fry, A. Cusson et J. de Denus.

Seniors — Buts, Armand Lévesque; défenses: F. Van Belleghen et Bockstal; 1re ligne: Théophile Marius, Antoine et Albert Lemay; 2ème ligne: C.-E. Huot, B. Desmedt et J. McCaughan.

Le jeu des Seniors a été bien intéressant, particulièrement celui de la première ligne.

Jeudi prochain nos joueurs rencontreront, à l'"Olympic", la plus dure épreuve qu'ils auront à subir probablement. A huit heures, les Juniors se mesureront avec les joueurs de l'Immaculée-Conception, et à dix heures les Seniors rencontreront l'équipe de Saint-Edouard.

Nous donnons les dates des joutes de janvier:

10 janvier, à 9 h., Seniors de Saint-Boniface contre Loyola.

Le 17 janvier, à 7 h., Juniors contre Loyola.

Le 24 janvier, à 6 h., Juniors contre Saint-Paul; à 8 h., Seniors contre l'Immaculée-Conception.

Toutes ces parties se jouent à l'"Olympic".

En l'honneur de M. Roméo Pelletier

A l'occasion de son mariage qui a eu lieu ces jours-ci, les amis de M. Pelletier se sont réunis la semaine dernière, et lui ont offert, comme gage de leur amitié, une belle bourse avec l'expression de leurs voeux. M. Pelletier a remercié avec beaucoup de tact. La cérémonie a eu lieu dans la salle de la pharmacie Préfontaine et les assistants, au cours de la soirée, se sont bien amusés. M. Roméo Pelletier est parti pour Minneapolis et samedi matin il a épousé Mlle Burke, de Winnipeg.

Nos meilleurs voeux.

La construction à Saint-Boniface

Il s'est construit, à Saint-Boniface, au cours de l'année qui vient de s'écouler, 263 nouvelles maisons ou nouveaux édifices. La valeur totale de la construction a été de $871,105, soit près de $200,000 de plus que l'an dernier. L'année dernière cependant le nombre d'édifices construits était plus considérable, bien que leur valeur fût moins grande.

Mariage

Le 26 décembre — Joseph Thorimbert, fils d'Auguste Thorimbert et de Clarisse Vaillant, et Lucienne Ducharme, fille de Joseph Ducharme et de Rosa René.

Baptêmes

Le 9 décembre — Charles-Edouard, né le 7, enfant de Jean-Alfred Fleury et de Marie-Rose Milette. Parrain, David Fleury; marraine, Louise Demers.

Le 9 décembre — Joseph-Jean-Laurent, né le 8, enfant de Philippe Schwartz et d'Eva Brabant. Parrain, Tancrède Schwartz; marraine, Alma Guertin.

Le 23 décembre — Jacqueline-Louise-Gertrude, née le 21, enfant d'Adélard Guay et de Bernadette Rénaud. Parrain, Arthur Beaumier; marraine, Antoinette Clément.

Le 23 décembre — Joseph-Alfred-Antoine, né le 17 février, enfant de Siméon Gauthier et de Régina Hery. Parrain, Antoine Gauthier; marraine, Rosanna Grenier.

Le 23 décembre — Marie-Thérèse-Lucille, née le 18 décembre, enfant de Roméo Dubreuil et d'Antoinette Lambert. Parrain et marraine: Ulric Lambert et son épouse, née Dorilda Buron.

Le 23 décembre — Marie-Clara-Théodora, née le 16, enfant de Louis Cook et de Marie Gladu. Parrain, Norman-John Close; marraine, Marie-Véronique Carrière.

Le 23 décembre — Joseph-Gérard-Théodore, né le 16, enfant de Louis Cook et de Marie Gladu. Parrain, Emile Close; marraine, Donalda Gladu.

Le 24 décembre — Marie-Dolorès-Georgianna, née le 20, enfant de Wong Lung et d'Ida Sauvé. Parrain, Ovide Sauvé; marraine, Olivine Vandale.

Le 29 décembre — Marie-Yvette-Lorraine, née le 23, enfant de Gédéon Larivière et de Léa Desautels. Parrain, Jules-C. Turenne; marraine, Albertine Desautels.

Le 30 décembre — Marie-Edna-Réa, née le 30, enfant de Charles Dufault et d'Eva Lamontagne. Parrain et mararine: Pierre Dufault et son épouse, née Edna Lamontagne.

Le 30 décembre — Marie-Gertrude-Noëlla, née le 24, enfant de Guillaume Pambrun et de Marie Baillargeon. Parrain et marraine: Jules-Albert Blain et son épouse, née Irène Pambrun.

Sépultures

Le 24 décembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Jean-Claude, fils de Raoul Rochon et de Rosa Remillard, décédée le 23, à l'âge de 19 mois.

Le 27 décembre — Joseph-Aimé, enfant de Raoul Rochon et de Rosa Remillard, décédé le 27, à l'âge de 19 mois.

LA VIE AU COLLÈGE

Versification — Excellence: Armand Joyal, Joseph Caron. Diligence: Armand Joyal, Adrien Jacques. Honneurs: Armand Joyal, Raymond Dion.

Méthode — Excellence: Georges Ramaekers, Georges Brodeur. Diligence: Michel Saint-Jacques, François Brunet. Honneurs: Léo Manseau, René Jutras.

Syntaxe — Excellence: Hilaire Gagné, Edouard Lafleur. Diligence: Clément Bazin, Jean Binette. Honneurs: Hilaire Gagné, Théodore Gagné.

Eléments latins — Excellence: Maurice Cormier, Raoul Bissonnette. Diligence: Denis Lamoureux, Médéric Major. Honneurs: Raoul Bissonnette, Dominique Dugas.

Senior Commercial — Excellence: Charles Peterson, Pierre Barnabé. Diligence: Pierre Barnabé, Wilfrid Lemire. Honneurs: Wilfrid Lemire.

Junior Commercial — Excellence: Roger Vrignon, Yvon Guay. Diligence: Roger Vrignon, Albert Pucci. Honneurs: Yvon Guay, André Guilbert.

Eléments français — Excellence: Joseph Burley, Jean Quénelle. Diligence: Aimé Desrochers, Edmond Fontaine. Honneurs: Joseph Burley, Léo Morin.

Préparatoire français — Excellence: Albert Martin, Télesphore Brissch. Diligence: Albert Martin, Léo Beaudoin. Honneurs: Lionel Courchesne.

English Preparatory — Excellence: Roland Brunet, Roger Oakley. Diligence: Roland Brunet, Roger Oakley. Honneurs: Roland Brunet.

Résultat des examens du premier semestre

Ont mérité un prix d'examen pour avoir conservé les neuf-dixièmes sur chaque matière:

Versification — Armand Joyal, 95%, Sainte-Agathe, Man.

Eléments latins — Raoul Bissonnette, 93.3%, Winnipeg, Man.

Ont mérité un témoignage "Optime" d'examen pour avoir conservé les quatre-cinquièmes sur chaque matière:

Eléments latins — Maurice Cormier, 91.5%, Fort Garry, Man.; Dominique Dugas, 90.1%, Meyronne, Sask.; Arthur Burley, 88.2%, Rolla, N. Dak.

Junior Commercial — Roger Vrignon, 89.5%, Woodridge, Man.

Eléments français — Jean Quénelle, 92%, Grande Clairière, Man.; Joseph Burley, 91.5%, N. Dak.

Préparatoire français — Albert Martin, 89%, Sedley, Sask.

UNION CANADIENNE

Souhaits

L'Union se fait un plaisir de souhaiter à tous ses amis une bonne et sainte année. Puisse Dieu les combler de ses bénédictions!

Va et vient

Notre ami Roméo doit être actuellement au comble de ses voeux. Bons souhaits et meilleurs voeux!

Suivez-vous les parties de gouret à l'"Olympic"? Allez encourager nos joueurs! Nous en avons de bons! Il y a le vieux Théo qui est toujours le même! Il y a les "petits Lemay", et quand Van Belleghen fait une descente en territoire ennemi, tout fuit!

Henri est revenu de l'hôtel de ville, avec sa chaise!

Les amateurs d'échecs s'en donnent au club! Le concours n'est pas encore terminé, mais ça ne va pas tarder.

A quand la ligue commerciale? Ça, c'est important! Le commerce et la finance, ça nous connaît!

Nouveau souhait

Les membres seuls sont admis à lire ce qui va suivre. Nous demanderions aux autres de se voiler la face ou au moins de détourner leur regard.

Nous souhaitons que nos membres soient eux-mêmes et eux d'abord, plus assidus à assister à nos propres entreprises: conférences, concerts, joutes, etc. Ce serait une manière de donner le bon exemple et de montrer à ceux qui se dévouent que l'on apprécie ce qu'ils essaient de faire.

Longévité

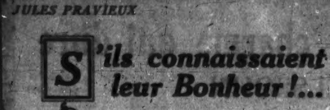
Nous lisons dans l'"Echo touristique de la Corse" que, "au village d'Urtaca, à 67 kilomètres de Bastia, sur 247 habitants, chiffre du dernier recensement, on compte une quinzaine d'octogénaires dont quelques-uns ont bon pied, bon oeil, et chassent encore le sanglier.

"Ce cas peut être assez fréquent en Corse, mais, ce qui est exceptionnel, c'est que les archives de cette commune révèlent un cas dont on trouve peu d'exemples. C'est celui d'une bergère, du nom de Madeleine Sei, qui convola en juste noces à l'âge de cent ans et vécut cent trente ans!

"Ajoutons qu'actuellement, dans cet heureux village qui semble prédestiné, le maire, le notaire et le médecin portent tous trois le nom significatif de "Bonavita".

Et notre confrère souligne que la vie pastorale, saine et hygiénique comme on la mène presque partout en Corse, est certainement pour quelque chose dans ces cas de longévité!

— Savez-vous pour qui le vinaigre n'a pas de secret?
— ?
— Pour le cornichon.
— ?
— Oui, parce que le cornichon est "confident" du vinaigre.



Mme Alphonsine ne répondit point sur-le-champ: un instant, elle parut songeuse, puis, sortant de ses pensées, elle déclara:

— Monsieur peut bien recevoir qui lui plait: il est son maître, mais le monde est si méchant!... Si Monsieur tient à sa réputation, il ferait peut-être bien, qu'il veuille me permettre de lui dire, de ne pas recevoir chez lui des personnes qui, par toutes espèces de moyens, cherchent à se rajeunir.

— Quoi? Quoi? Où voulez-vous en venir? fit avec vivacité M. Randon. Et quelle est donc cette personne qui cherche à se rajeunir?

— C'est Mme Pardolles. Elle porte des chapeaux qui ne sont pas pour elle. Des boutons de rose! A son âge! Monsieur me permettra de lui faire remarquer que les boutons de rose, comme les couleurs tendres, ne conviennent qu'aux jeunes filles, et Mme Pardolles n'est plus une jeune fille; elle n'est même plus jeune du tout. Mademoiselle le disait bien: "Quand on voit une femme choisir pour ses chapeaux des fleurs..."

— Et quelles fleurs voulez-vous donc qu'elle porte? s'écria M. Randon impatienté.

— Celles qu'elle voudra, de grosses roses, des roses épanouies: c'est de son âge. Mais, des boutons! des boutons! des boutons!... Cela fait causer dans le pays: on dit qu'elle cherche à se remarier, on dit toutes sortes de choses... Et comme Monsieur lui fait visite à Montbois, chez elle...

M. Randon sursauta:

— Qui vous a dit cela? fit-il.

— Que Monsieur ne se fâche point... tout le monde le sait à Montbois. C'est Mme Gardin, l'épicière de la place, qui me l'a assuré.

— Allons, la police est bien faite ici! On voit bien que ce n'est pas le gouvernement qui est chargé de me surveiller!... Eh oui, je suis allé chez Mme Pardolles, et j'y retournerai, vous entendez bien!

— Monsieur est libre, reprit Mme Alphonsine avec quelque âpreté dans la voix. On la connaît, Mme Pardolles, à Montbois... et ailleurs! Chacun sait que c'est une femme coquette, une femme qui...

— Madame Alphonsine, interrompit sèchement M. Randon, si vous avez une opinion personnelle sur Mme Pardolles, je vous autorise à la tenir secrète... même, je vous y invite.

M. Randon alla s'enfermer dans son cabinet. Il était fixé. Il ne lui agréait point de discuter avec sa gouvernante les grands principes directeurs de la toilette féminine. Mme Alphonsine professait qu'aux saisons différentes de la vie d'une femme, correspondent pour ses robes certaines teintes, pour ses chapeaux certaines fleurs en quelque sorte symboliques. Aux jeunes filles, le rose, le bleu, le blanc, les fleurs tendres, les fleurs en bouton. Les femmes de quarante ans avaient licence de se couronner le chignon d'autant de roses qu'il en pouvait porter, sous réserve qu'elles fussent épanouies. Celles qui avaient passé l'âge des roses n'avaient plus droit qu'aux couleurs neutres, aux pensées, aux immortelles, aux fleurs de cimetières qui donnaient à ces personnes vénérables comme un avant-goût de leur vie posthume, qui annonçaient et préfiguraient les fleurs que des mains pieuses cultiveraient un jour, bientôt, sur leur tombe, dans les petits jardins des morts.

Pour avoir enfreint les lois de cette esthétique rigoureuse, Mme Pardolles s'offrait au mépris de Mme Alphonsine, mais M. Randon n'était pas assez naïf pour croire que ce fût là le seul, ni même le vrai grief que sa gouvernante eût contre la marraine de Berthe Vallerin. Sait-on jamais quel projet peut éclore sous le front dévasté d'un célibataire quand paraît chez lui une femme, jeune encore, avec le printemps sur la tête, et moulée dans une robe tailleur qui a de la ligne? Ah! un mariage est bien vite arrivé! Mme Alphonsine redoutait, par-dessus toutes choses, que M. Randon, qui lui paraissait un peu désenchanté et las de sa solitude, n'épousât un jour quelque madame: elle la voyait déjà trônant en souveraine dans la villa du Pausilippe, "j'ordonnant", contrôlant tout, imposant même sa recette pour l'encaustique. D'instinct, elle haïssait Mme Pardolles qui apportait à la villa la menace d'une présence féminine. Simplement, elle lui imputait à crime d'être femme. D'"être femme", voilà ce que les femmes ne se pardonnent jamais entre elles.

M. Randon résolut d'attaquer par l'ironie, dans l'espoir de calmer la crise, cette maussaderie de sa gouvernante qui pouvait s'obstiner:

— Ca va mieux? demanda-t-il quand celle-ci entra dans la salle à manger pour servir le dîner. La botte de roses a passé? Ca ne vous incommode plus?

Elle ne parut pas entendre. Sans desserrer ses lèvres pincées, elle posa la soupière sur la table et quitta la pièce de son pas muet de fantôme.

— Allons, fit M. Randon résigné, elle est toujours sous le nuage!... Enfin, ça passera! C'est justement jour de nettoyage et d'astiquage. Deux heures de danse avec la brosse et le torchon, cela la remettra!

Le lendemain, quand Mme Alphonsine eut, à l'aurore, dansé dans les pièces de la maison le pas du frotteur, elle parut avec une figure débridée, ce qui réjouit M. Randon. Il redoutait, plus qu'il n'osait se l'avouer à lui-même, l'humeur de sa gouvernante. Précisément, il voulait lui imposer une besogne qui, régulièrement, provoquait chez Mme Alphonsine un rétrécissement de la figure, par le retrait des joues dans la bouche. Il s'agissait de reprendre l'habitude, interrompue par la maladie de M. Randon, de recevoir, chaque semaine, un lot de cousins priés de venir, à leur tour, dévorer le bien du cousin Philippe.

Ah! ses cousins! M. Randon les admirait dans l'exercice de leur appétit qui semblait irrésistible comme une force de la nature. Ils mangeaient lentement, avec une sorte de volupté animale, en hommes chez qui la souffrance morale n'a jamais abattu la joie d'avoir faim, qui sont à une table "où ça ne coûte rien", et ne l'ignorent pas. Manifestement, consciencieusement, péremptoirement; ils méprisaient l'eau, cette boisson mise en vogue, de nos jours, par les riches et qu'il convenait de leur laisser comme bien assez bonne pour des gens qui se vantaient de l'aimer. Lorsqu'on leur servait du vin, ils n'abaissaient leur verre que s'il était plein. Brossard l'aîné, qui avait des scrupules de civilité et à qui sa femme recommandait toujours d'être "comme il faut" en société, lorsque M. Randon s'apprêtait à lui verser à boire, faisait l'homme distrait qui ne regarde pas son verre afin qu'il pût, sans honte, et comme par inadvertance, le laisser remplir. Le repas fini, ils entendaient, sans s'émouvoir, les heures sonner au cartel de la salle à manger. M. Randon ne les laissait pas chômer, même après le café et les alcools: il faisait monter certaines bouteilles de la cave où elles s'étaient, au cours des ans, vêtues d'une robe de poussière qu'ornementait une dentelle de toile d'araignée. Les convives ignoraient peut-être l'axiome anglais que "le temps c'est de l'argent", mais ils savaient qu'à la table du cousin Philippe, le temps pour eux c'était du vin. Ils ne s'en allaient plus, incrustés à leur chaise, les coudes sur la table. Merlain déboutonnait son gilet, le père Robillot s'étirait, le vieux Chaumard, élargissant d'un cran la ceinture de cuir qui lui tenait lieu de bretelles, déclarait: "Mon bonheur à moé, c'est que mon ventre i n'fasse pas de plis! Quand j'en seus là, j'seus heureux!" Et il s'épanouissait dans la béatitude d'un estomac satisfait. O fortuné Chaumard qui n'étiez point séparé du bonheur, même par l'épaisseur d'un pli! M. Randon était jaloux de lui.

Sobre par ordonnance médicale, par crainte d'une rechute, et aussi parce que, depuis sa dernière crise, son estomac était de ceux qui demandent des égards, qui les exigent, l'ancien professeur s'abstenait de certains mets, mangeait les plats permis avec une discrétion qui n'allait pas sans scandaliser un peu les bons cousins:

— Mais, mangez donc, mangez donc, lui disaient-ils. Faut se soutenir. Vous allez vous détruire le tempérament.

— Le médecin ne veut pas, faisait M. Randon avec un soupir de regret.

— Avec ça, que ça n'aime pas ce qu'est bon, les médecins! goguenardait Dubois au milieu des rires approbateurs de tous.

— Manger, c'est très joli, répétait M. Randon, mais si ça ne passe pas!... Ah! la dyspepsie! la dyspepsie!

Avec le scepticisme de paysans qui pouvaient prendre la dyspepsie pour une étoile de l'Opéra ou pour une île de quelque loin archipel, ils s'obstinaient, voulaient qu'il s'associât à leurs bâfreries, sans même penser qu'ils poussaient le cousin Philippe à se martyriser; on digère toujours si commodément le repas des autres! Et qui donc a mal à l'estomac de son prochain?

— Faites comme moé, concluait Chaumard... une fois que c'est là, ajoutait-il en se frappant l'estomac, c'est quelquefois dur, mais faut bien que ça passe!

A ouïr de tels propos, à voir de tels gestes, Mme Alphonsine prenait de l'humeur. Ah! ce n'est pas chez Mademoiselle qu'on eût rencontré de pareilles gens, souffert pareilles choses! La gouvernante en devenait sourde, et lorsque M. Randon lui enjoignait de descendre à la cave pour y retirer du petit "caveau au vin bouché" certaines bouteilles endimanchées qui devaient venir là comme renfort, elle refusait d'entendre: ce n'est qu'après plusieurs sommations de son maître qu'elle consentait à retrouver l'ouïe.

Lorsque les cousins avaient quitté la salle à manger, Mme Alphonsine ouvrait toutes grandes les trois fenêtres, en marmottant: "C'est à suffoquer, c'est à se trouver mal, quelle odeur!" Puis, face à l'une des fenêtres, les deux mains appliquées sur la poitrine, elle faisait de longues aspirations, comme si elle eût voulu appeler l'air du large pour qu'il désintoxiquât ses poumons et purifiât la pièce. De telles manières agaçaient singulièrement M. Randon. Un jour, il se fâcha:

— Madame Alphonsine, dit-il, c'est bientôt fini, vos simagrées? En voilà des giries! Vous n'êtes pas polie, vous savez, pour une femme qui n'a gouverné que les maisons du grand monde! Vous oubliez que les gens que vous sortez d'ici étaient mes invités, qu'ils sont ma famille!...

— Monsieur voudra bien ne pas s'offenser, fit-elle, si je me permets de lui dire que sa famille a une odeur d'étable... J'ai l'estomac si sensible! Chez Mademoiselle...

— Oui, oui, interrompit M. Randon, c'est entendu, chez Mademoiselle, vous ne receviez que des princes du sang qui embaumaient l'immeuble!

— Nous ne recevions que des gens sans odeur.

Ces mangeries finissaient, à la longue, par lasser M. Randon; il s'ennuyait à table. Il connaissait trop, pour en avoir trop souvent entendu répéter la formule, la philosophie du bonheur que Chaumard père professait, en fin de repas, quand il n'avait plus faim. Il savait aussi que, dans la race des Randon, l'estomac n'avait pas dégénéré, qu'il pouvait, sans faiblir, porter un monde. Et puis, vraiment, les invités manquaient de variété dans leurs propos. Ils apportaient à la table du cousin Philippe les échos de la dernière foire et du dernier marché. le beurre montait, les oeufs baissaient, la volaille restait ferme. Et on parlait des cours du blé, de l'avoine, du foin, de la paille, du prix auquel se vendaient, s'achetaient, à la dernière foire, les poulains, les juments, les brebis, les porcs, les boeufs, les vaches, les taureaux, les taures et les taurillons: "L'arche de Noé va y passer, gémissait-il en son intérieur; c'est égal, là dedans, je dois, moi, Randon, faire assez bien figure de l'âne!" Il avait grand-peine à retenir son attention fuyante. Et pourtant, il lui fallait paraître se passionner pour un sujet qui n'eût réclamé de sa part, lui semblait-il, qu'une neutralité bienveillante. Hélas! — et que M. Méline lui pardonne! — l'avenir de la betterave, de la carotte fourragère, et même de la pomme de terre, n'émouvait point son coeur. Ah! que la vie des champs lui semblait donc plus belle dans les chants du divin poète! Et ces parallèles entre les vertus des diverses espèces de fumier, de cheval, de lapin, de bergerie, qu'il lui était donné d'entendre, en plein repas, entre deux plats! Il goûtait peu cette manière de "trou normand". "Allons, pensait-il, nous voilà dans le fumier jusqu'au cou! Ce pauvre vieux Lhomond qui nous conte, en sa grammaire, qu'un coq, cherchant sa nourriture dans un fumier, trouva une perle, "gallus escam quaerens..." J'ai bien le fumier, mais la perle?... Heureux coq!" Il se tenait à quatre pour ne point adresser à ses convives l'invitation à changer de sujet que Virgile envoyait aux muses de Sicile: "Elevons un peu le ton, sortons de là." M. Randon n'osait pas, sachant qu'ils resteraient sourds, que si ventre affamé n'a guère d'oreilles, ventre sans pli en a moins encore.

En plus, M. Randon commençait à trouver indiscrète l'opiniâtreté que mettaient ses cousins à venir lui demander un petit service: "Ah! disait-il, qu'ils sont bien de Villenoisy!"

C'est qu'en effet les gens du village, qu'ils fussent ou non de la parenté, se révélaient d'obstinés quémandeurs. Ils lui empruntaient son cheval, sa voiture, tous les ustensiles qu'ils aimaient mieux ne pas acheter, et, s'ils avaient un malade à la maison, des sinapismes, du sulfate de quinine, de la teinture d'iode, la bassinoire et jusqu'aux objets de la plus inviolable intimité, ceux que le consentement général des peuples regarde comme strictement attachés à la personne. Lorsque M. Randon faisait un achat chez eux, ils refusaient de le taxer: "C'est ce que vous voudrez", disaient les gens de Villenoisy. Il ne savait pas au juste ce qu'il devait vouloir et il finissait, sans les satisfaire pleinement, par donner plus qu'il n'aurait dû et qu'il n'aurait voulu: c'est bien ce qu'on attendait de lui: "Ils abusent, murmurait-il, je ne les aurais jamais crus comme ça: ils finiront par m'emprunter mon ombre pour ne pas abîmer la leur!" En arrivant à Villenoisy, M. Randon s'était établi, non sans quelque ostentation, homme bon, bienfaisant, magnifique. L'Etat français n'a pas — jusqu'ici, du moins, — soumis à la taxe ces vertus de luxe dont le propriétaire de la villa du Pausilippe voulait faire profession. Notre gouvernement — toujours le premier, pourtant, lorsqu'il s'agit de chercher dans les poches — se laissa devancer par les paysans qui, subrepticement, cauteleusement, prélevaient l'impôt sur les vertus de riche que le cousin Philippe entendait pratiquer.

D'autres déboires lui venaient de ses fermiers. Il avait dû renoncer à convertir Primages, celui qui "avait lu". Comme le fermier conscient et intégral ne lui vait jamais payé un centime de loyer, M. Randon se crut en droit de le menacer de saisie: "A votre aise, déclara Primages, mais je vous préviens que si vous me mettez dehors, vous m'ôtez le pain de la bouche, je vous envoie la femme et les cinq mioches qui s'installeront chez vous et ne vous lâcheront pas: je les connais, faudra bien que vous les nourrissiez, et, vous savez, ça mange!" "C'est qu'il le ferait, l'animal!" se disait M. Randon. Cette pensée qu'il verrait arriver chez lui cette paysanne aux gros os, aggravée d'une bande d'enfants braillards, pillards et grapillards, l'épouvantait. Il lui faudrait demander aux gendarmes de le délivrer!... Il n'inquiéta plus Primages qui, ainsi, continua d'exploiter la propriété nonchalamment, le propriétaire opiniâtrement.

Un autre de ses fermiers, Labize, des Grandes-Chaumes, était, lui aussi, très en retard pour ses payements: il devait deux années entières de loyer. Au commencement de novembre, il vint trouver M. Randon et lui déclara: "J'en ai assez, à la fin, de travailler pour les autres (c'était une manière de parler). Vous vous débrouillerez avec le bétail: d'après le bail, il y en a la moitié à vous, la moitié à moi, vous le savez. Eh bien, je vous laisse ma part pour vous payer ce que je vous dois. J'aurais dû vous prévenir, il y a six mois, comme c'est dit sur le papier: je ne l'ai pas fait, pour ne pas vous contrarier trop tôt; on apprend toujours assez vite les affaires embêtantes! Saisissez-moi, si ça vous plaît. Il n'y a rien à gratter, c'est des frais inutiles." M. Randon s'emporta, mais il dut venir à la composition et prier Labize de vouloir bien rester à la ferme des Grandes-Chaumes jusqu'au printemps pour y prendre soin des bêtes, en attendant qu'un nouveau fermier se présentât. Il ne pouvait pourtant pas, lui, Philippe Randon, quel que fût son amour de la vie champêtre, s'installer sur son domaine pour y faire, chaque jour, la litière des vaches et donner la pâture à l'énorme truie et à toute une famille de petits pourceaux roses et dorés. Il se souvenait de sa première et unique journée de moissonneur, sous le soleil de juillet: il en avait encore chaud dans le dos en y songeant.

Labize, qui s'attendait à la proposition de M. Randon dont il escomptait le profit, accepta, mais il y mit la condition que, pour l'indemniser du "service" qu'il rendrait, on lui laisserait la propriété de sa part de bétail: "Ainsi, conclut Labize, on sera de moitié dans tout; je serai comme qui dirait votre métayer." M. Randon acquiesça: "Cette fois, fit-il, c'est sérieux, me voilà pasteur comme Mélibée; j'élève des porcs, des vrais!"

Insidieusement, l'hiver venait. Il s'ouvrit en décembre, par des journées de pluie qui présageaient un "hiver pourri", comme disaient les gens. L'horizon s'était rétréci. Un rideau de brume séparait Villenoisy du reste du monde. Le ciel bistré, comme boueux, qui semblait rejoindre la terre gluante, larmoyait le jour et tout le long des nuits: une de ces pluies lentes, obstinées qui diluent toute énergie. M. Randon avait la nostalgie de la lumière: il s'attristait et pensait à la mort: "L'hiver, répétait-il, n'en finira pas de pleurnicher. Si, du moins, on avait de la neige!..." Il fut exaucé.

Un soir, des masses sombres s'assemblèrent au couchant, puis se mirent à tournoyer dans l'air des flocons ténus, avant-garde de la blanche invasion qui s'avançait et qui, bientôt, s'abattit sur le val d'Armance. L'investissement de Villenoisy commença: des heures et des heures la neige tomba. De son lit où il fut long à s'endormir, M. Randon assistait en esprit au siège silencieux de sa maison. C'était comme si la villa du Pausilippe eût été cernée par des hommes au pas feutré dont l'approche ne se révélait que par un frôlement doux, un bruissement monotone.

Le lendemain, à son réveil, il courut à sa fenêtre: "Que c'est beau!" s'écria-t-il, et il récita des vers qui célébraient la splendeur des campagnes neigeuses.

Puis, le ciel s'éclaircit et le gel vint qui durcit la neige: le thermomètre tomba à quinze degrés au-dessous de zéro.

— Un fameux temps, dit à M. Randon, François Coquart, son plus proche voisin. Je m'en doutais qu'elle allait venir, la neige! Hier, j'avais froid dans le dedans des os.

— Comment, un fameux temps, quinze degrés au-dessous!

— Ah! dame, c'est bon pour la limace et la vermine.

— C'est bon pour tout ça?

— Oui, ça les fait crever. Et puis, le blé est là-dessous, bien à l'aise, comme sous un édredon, il se moque du froid.

— Tiens! je n'avais pas pensé au blé, mais, mes compliments pour l'image: joli, très joli, l'édredon de neige!

Il se fatigua vite de contempler l'édredon d'hermine étendu sur les blés au repos et se surprit à regretter la mine pleurnicheuse des jours de brume. Autour de lui, maintenant, toute vie semblait éteinte: il avait la sensation d'être muré dans un sépulcre. Pour échapper à cette impression qui l'obsédait, il voulut sortir et descendit dans la vallée: elle était blanche comme le marbre d'une tombe neuve. Pas un cri d'oiseau, pas un bruit, mais ce silence de la mort lourd d'éternité. Alors, se réveilla dans sa mémoire une métaphore dont ses élèves, autrefois, décoraient volontiers leurs exercices de style et qu'il leur reprochait comme désuète, "un linceul de neige". Un linceul, c'était tout de même bien cela! C'était, vraiment, comme un ensevelissement des êtres et des choses, comme si se fussent préparées de mystérieuses funérailles, qui allaient se célébrer, la nuit, à la lueur tremblante des étoiles, lorsqu'elles s'allumeraient là-haut comme des cierges.

Son imagination chevauchant cette idée mena M. Randon plus loin qu'il n'eût voulu. La mort dont les images le hantaient, ce n'était pas un simple lieu commun à l'usage des poètes, c'était la plus formidable réalité, la plus étouffante certitude qui ait encore pesé sur l'esprit des hommes. Et, pour la première fois en sa vie, M. Randon "sentit" qu'il mourrait un jour, alors que, jusqu'ici, il n'avait fait avoir, comme tout le monde, qu'une aperception lointaine, qu'une peur vague, intermittente, de celles qu'on éloigne avec une risette ou une cigarette: "Bah! dit-il pour congédier l'obsédante pensée en l'amadouant d'une plaisanterie, avant moi, pas mal de gens y ont passé, tous s'en sont tirés bien ou mal, mais enfin, ils s'en sont tirés; je n'ai jamais entendu conter que d'aucuns soient restés en détresse, que la vie n'ait pas voulu les lâcher, que leur dernier souffle se soit arrêté dans leur gorge, refusant de sortir." Mais l'idée de la mort "inévitable, certaine" — certaine! — n'est point de celles qu'on endort en les amusant: elle s'obstinait. Il en vint à se demander comment on s'y prend pour mourir, si le hoquet suprême est conscient, si au moment précis où tout casse, on se sent couler comme sur une pente, doucement, ou bien si c'est par un brusque saut de carpe que l'on franchit le sombre mur derrière lequel il se passe quelque chose qui est l'éternité. A vouloir se figurer les affres du dernier frisson, il en arrivait à souffrir l'épouvante d'une fin d'agonie. Il en avait l'âme transie, grelottante. M. Randon rentra chez lui: il craignait le rhume de cerveau.

Il remontait à la villa lorsqu'un rouge-gorge sortit d'une haie et vint, à quelques pas de lui, sautiller sur la neige dure. Tendrement, M. Randon sourit à l'oiseau, dont le plastron rouge marquait, comme d'une tache de sang, la draperie blanche de la neige. Cette rencontre lui fut un soulagement, tant nous est douce, parfois, à nous que la mort appelle et qui la repoussons, la plus infime manifestation de la vie.

Rentré à la villa il voulut, si vif était chez lui, dans cette grande désolation, le besoin de voir un être animé qui eût, à peu près, figure humaine, faire un tour à la cuisine où Mme Alphonsine régnait despotiquement sur un peuple de casseroles, toujours inconsolable de n'avoir personne avec qui "causer", car la parole était son péché. M. Randon ne s'y attarda point, il savait que ceux-là parlent le plus qui ont le moins à dire et que la plupart du temps, la gouvernante "causait" à vide.

Il se prenait à haïr la voix de Mme Alphonsine: le ton invariablement cérémonieux dont elle ne se départait jamais, même lorsqu'elle était amère, l'exaspérait. Durant sa dernière maladie, au plus fort de ses crises de suffocation, il arrivait à Mme Alphonsine de lui demander: "Monsieur voudrait-il me permettre de lui glisser un oreiller sous les épaules?" Il n'eût été alors que faiblement surpris d'entendre sa gouvernante, debout là, vers son lit, correcte et froide, lui dire, alors qu'à toute seconde, on pouvait croire qu'il allait rendre l'âme: "Monsieur voudrait-il bien prendre la peine de trépasser?" Oh! cette voix de Mme Alphonsine implacablement monotone! C'était à vous donner envie de lui crier des injures. M. Randon eût mieux aimé voir devant lui une femme âpre et vociférante qui, dans des accès de rage, perdrait le contrôle de ses paroles: il aurait eu, du moins, la joie mauvaise de se mettre au diapason.

Jamais, comme ce jour-là, la figure de Mme Alphonsine, d'ordinaire blafarde et fermée, ne lui avait paru si funèbre, si figure de catafalque: "Cette femme, grommelait-il, tandis qu'il s'asseyait dans son cabinet de travail où flambait un feu de bois (M. Randon n'admettait à la campagne que ce mode de chauffage parce que "poétique" et qu'il invite aux vagabondages de l'esprit), cette Alphonsine a la mine d'une ensevelisseuse, d'une veilleuse de morts. C'est positif, avec elle, on dirait toujours qu'il y a un mort dans la maison!... Un peu plus, je croirais que c'est moi le défunt... si je n'avais pas si froid!"

Des frissons lui couraient par le corps, tandis que le vent d'hiver appelé par le tirage de la cheminée passait en hurlant sous la porte et le mordait aux jarrets. Il eut l'inspiration de lire un "roman gai" qu'il choisirait le moins attristant possible (il est tels de ces livres "amusants" qui sont récréatifs comme un enterrement sous la pluie) dans l'espoir qu'une petite crise de rire le guérirait de son ennui et l'aiderait à oublier qu'il faisait froid. Il se rendit dans la bibliothèque, une grande pièce à trois fenêtres, exposée au nord et jamais chauffée. Quand il y pénétra, ce fut comme une chape de glace qui lui serait tombée sur les épaules: "On dira ce qu'on voudra, s'écria-t-il, Didier, Morentin et les autres me serviront leurs ironies les plus pointues, je m'en moque, l'an prochain, je vais passer mon hiver à Nice ou à Monte-Carlo. Je suis mon maître, que diable!" Puis, après une pause méditative, il poursuivit, parlant à ses propres pensées: "Je suis seul!.. bien seul et je m'ennuie pour deux... Etre triste à deux, c'est être moins triste, tout de même. Il me semble que je comprends mieux l'état d'âme de nos vieux jeunes gens: il leur arrive de convoiter les servitudes du mariage parce qu'ils sont las de leur liberté qu'ils cherchent à échanger contre une dot abondante et variée. Cela les prend aux approches de la trentaine, alors qu'ils commencent à s'attrister de la mélancolie de leur jeunesse finissante. Oui, ils n'ont peut-être pas tort, nos vieux jeunes gens, le mariage aurait, sans doute, du bon si l'on pouvait garder son indépendance. Mais, voilà, avec les femmes!..."

Février égrena ses vingt-huit jours de brouillard, de neige et de pluie, trop lentement au gré de M. Randon, né pour être heureux partout où il n'était pas, pour désirer ce qu'il n'avait point et regretter ce qu'il n'avait plus (il était homme et, partant, rien de ce qui est humain, en fait de travers, ne lui demeurait étranger; pourquoi lui reprocher ses impatiences?). Vers le milieu de mars, l'hiver entra en agonie. Le soleil déchirant les brumes donna à la terre l'ordre de ressusciter. Aussitôt, les sèves s'émurent, les bourgeons pointèrent aux arbres du verger, annonçant que le printemps était proche. Quand le grand enchanteur parut, M. Randon ne lui fit pas l'accueil attendri dont il l'avait salué les deux précédentes années. Il assistait indifférent aux métamorphoses du monde: il ne vibrait plus. L'ancien professeur refusait l'entrée de son esprit à toute autre préoccupation que celle-ci, qui, peu à peu, s'y installait à domicile: qu'adviendrait-il de l'idylle d'Emile Lefresne et de Berthe Vallerin? Qu'est-ce qui allait arriver? Il en était venu à désirer le mariage des deux jeunes gens, comme s'il eût dû toucher un tant pour cent de joie, une commission sur leur bonheur.

La vérité est qu'il s'était pris d'affection pour le meunier de l'Etang-Neuf. Cette affection grandissait depuis qu'il avait revu Mme Pardolles. Il lui plaisait de ne point oublier l'entretien qu'il avait eu pour elle, chez lui. Un attrait inconscient le portait à prolonger, en y ramenant chaque jour sa pensée, l'agrément qu'il avait eu de cette visite. De savoir que Mme Pardolles estimait Emile Lefresne, qu'elle encourageait maintenant ses espoirs, avivait encore la sympathie de M. Randon pour son jeune cousin, sympathie qui lui était infiniment douce parce qu'elle servait à distraire l'ennui de son coeur oisif. Emile Lefresne donnait un intérêt à sa vie: M. Randon lui en avait de la reconnaissance, et l'amitié qu'il portait au jeune homme s'en trouvait accrue. Pouvoir s'arracher au culte idolâtrique de son moi, connaître les joies du don, si réservé soit-il, de soi-même aux autres, il n'est pas un homme, si égoïste qu'on le suppose, qui ne sente obscurément la valeur d'un tel bienfait.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

A LOUER — Suite dans Bloc Provencher, 72?, ave. Provencher, en face de l'Hôtel de ville de Saint-Boniface. Loyer, $35.00 par mois. S'adresser à Sheps Agencies Ltd., 604, rue Main, tél. 26 761—26 007, ou au gardien, Suite 17, Bloc Provencher. Tf

GROS CENTRE canadien-français de l'Ouest demande médecin canadien-français et catholique. Gros village. Commodités modernes. Chemin de fer, etc. Occasion exceptionnelle. S'adresser à Boite 2, la "Liberté" Winnipeg, Man. Tf

FERME A VENDRE à bon marché, contenant 322 acres, dont 222 en culture, 175 prêts à ensemencer au printemps. Cette ferme est située à trois milles au sud du village de Saint-Adolphe, sur le chemin Sainte-Marie. Bonnes bâtisses et bonne eau. C. Gauthier, Sainte-Anne, Man. 31

POUSSIN SPURE RACE — De poules Leghorns blanches et de Rouges du Rhode Island; coqs primés, ancêtres avec record 250, 275, 293 oeufs. Escompte sur commandes pour livraison en février, mars. Prix raisonnables, selon espèce et qualité. Arrivée 100% et date fixe garantie. Abbé Bois, curé de Saint-Maurice, Bellegarde, Sask. 41p

ON DEMANDE une bonne à tout faire, besoin immédiat. S'adresser à Mme Siméon Tremblay, 141, rue Kitson, Norwood. 31

C. BUFFET

Tél. 26 565 — 304, Bloc McIntyre

MAISON A VENDRE, pour cause de départ, No 297, Boulevard Dollard, près l'hôpital. Belle résidence moderne, 9 chambres. Chauffage eau chaude; garage. $5,500, sujet à offre. $500 comptant, balance facile. Un bon revenu peut être fait en louant quelques chambres aux gardes-malades de l'hôpital.

RUE DES MEURONS — Cottage moderne de 6 chambres, $2,600. Conditions faciles.

ELEVAGE DES VOLAILLES — St-Vital, sur chemin Sainte-Anne et rivière Seine. 5 acres, bien boisés. Joli bungalow de 5 chambres; grand poulailler; 400 poules pondeuses donnant un revenu de $9 par jour. Propriétaire partant dans l'Est vendra avec ameublement; outils, bois de chauffage, etc. $3,800; $1,500 comptant, balance facile.

FERMES à vendre dans paroisses françaises du Manitoba.

MAGASIN GENERAL dans bon centre du Manitoba à vendre ou échanger pour maison à Saint-Boniface.

MAISON A LOUER — 526, rue Aulneau, 7 chambres, modernes; chauffage eau chaude gratis. En face collège, cathédrale, près écoles et couvent. S'adresser au No 524.

COMMENCEZ BIEN L'ANNEE — Prenez une décision et mettez-vous à l'ouvrage. Achetez maison, commerce, ferme, etc. Choix avantageux à nos bureaux.

C. BUFFET

Tél. 26 565 — 304, Bloc McIntyre

AU SACRE-COEUR

Dieu soit béni!

Chers paroissiens du Sacré-Coeur et chers lecteurs de la Liberté, veuillez agréer ces souhaits pleins d'éternité.

Par Marie, notre souveraine médiatrice, souhaitons à Dieu qu'Il soit à jamais béni!

Par la même douce Mère et médiatrice, souhaitons que nos âmes demandent toujours davantage au ciel et ses bénédictions et ses gages d'immortalité bienheureuse!

Et, en attendant l'heure des récompenses sans fin, bonnes, heureuses et saintes années!

A la Noël

A la Noël, la messe de minuit se célèbre à l'église du Sacré-Coeur. Cette année, une température accommodante a favorisé la venue d'un grand nombre à ce premier office du jour. A cette cérémonie nous avions comme célébrant le R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., provincial, et comme diacre et sous-diacre, les Pères curé et vicaire. Le R. P. W. Vézina, O.M.I., dispensa aux fidèles les vérités éloquentes qui, en de telles circonstances, éclairent si bien sur la puissance et l'amour de Jésus-Enfant.

Les décorations des autels et de la Crèche, les services des enfants de choeur et de la chorale, les ententes qui ont présidé à l'ordre général et à la dévotion particulière, tout nous a valu un Noël traditionnel.

A l'extrémité

M. Théophile Poirier qui, en 1928, avait célébré ses noces d'or de mariage, a été, depuis plus d'une huitaine, en proie à une grande faiblesse. Recommandé aux prières dimanche, après avoir reçu les derniers sacrements, comptons que Dieu accordera à notre octogénaire les plus précieuses bénédictions.

Amassez des trésors!

Demain, 3 janvier, les enfants obéiront docilement à leurs parents en revenant à l'école. Enfants du Sacré-Coeur, dirigez-vous vers l'école, le foyer de trésors. Laissez les joujoux et les bonbons, et ouvrant votre esprit et votre coeur, cherchez à vivre pleinement de la vie catholique et canadienne-française.

Le 30 janvier

Les organisateurs et les organisatrices de nos oeuvres ont choisi une date pour un concert. Puisse ce concert, fixé au 30 janvier, attirer une abondance de notes précieuses au fond de la caisse paroissiale!

WINNIPEG

Malfaiteur tué au moment de son arrestation

Jeudi soir, Leslie-D. Poyntz, pharmacien, au moment où il se disposait à fermer son magasin, a été tué d'une balle par deux individus dont l'intention était évidemment de piller la caisse, mais que les cris d'une employée ont fait prendre la fuite. L'un des meurtriers, Car McGee, a été tué dimanche soir par le détective C. MacIvor, qui opérait son arrestation et a lui-même reçu deux blessures. Edward Vanderlip, un jeune homme de Winnipeg, a été arrêté comme complice. McGee est un criminel notoire et on lui attribue les nombreux vols à main armée commis récemment dans les pharmacies de la ville.

Tué dans une descente de police

Le sergent R. Nicholson, de la police montée, est mort lundi, sept heures après avoir été blessé dans une descente sur une ferme où un alambic se trouvait en opération. En le voyant arriver, William Eppinger, l'homme qu'il cherchait, a pris un fusil et a tiré, atteignant le policier à la cuisse et lui faisant une large blessure. Le drame s'est passé dans le district de Molson, 38 milles à l'est de Winnipeg. Le meurtrier a été arrêté plus tard caché dans une cave, à un mille et demi de là.

Mme G.-M. Laflèche, Miles Yvonne Thibault et Annette Dostert, et M. Taras Hubicki assisteront au concert de l'"Army and Navy Veterans' Association" qui sera donné dimanche soir prochain, 6 janvier. Plusieurs morceaux de choix seront rendus, entre autres: Ouverture "Robespierre", Litols; sélections de "Carmen", Bizet; "Unfinished Symphony", Schubert.

* * *

Le samedi 29 décembre, Mlle Rita Chaput, 58, rue Juno, donnait un whist. Les invitées présentes étaient Miles Gertrude Thomas, Yvonne Taillon, Thérèse Morache, Germaine Séguin, Clara Doyle, Juliette Vien et Lorraine Bourbonnais. Le premier prix fut gagné par Mlle Thérèse Morache et le deuxième prix par Mlle G. Thomas. Après un succulent goûter, Miles Thérèse Morache et Gertrude Thomas exécutèrent des morceaux de violon et de piano. Il y eut aussi plusieurs morceaux de chant.

Les causes et le traitement de la grippe

Les causes et le traitement de la "grippe" ne sont pas plus connues aujourd'hui qu'ils ne l'étaient lors de l'épidémie de 1918. Voilà qui est admis par tous les médecins du Canada, de même que par ceux de tous les autres pays. Afin de permettre à un comité de médecins de faire une étude de l'influenza pour découvrir ses causes, son mode de propagation et son traitement, la Metropolitan Life vient de donner dix mille dollars, en plus d'une première somme de vingt-cinq mille dollars versée en premier lieu. Le comité qui sera chargé de faire un relevé et une étude minutieuse de la question de l'influenza, sera composé de médecins éminents reconnus des Etats-Unis. Lorsque le travail sera terminé, un rapport sera publié et distribué aux Etats-Unis et au Canada.

Painlevé s'inspire de Coolidge

Paris — M. Painlevé, ministre de la Guerre, a pris à son compte l'argument du président Coolidge pour une défense nationale fortement assurée, dans le message que ce dernier adressa au Congrès récemment. Parlant au Sénat, M. Painlevé a dit: "On a fait allusion au pacte de la paix pour faire un contraste avec nos dépenses militaires. L'initiateur de ce pacte, M. Coolidge lui-même, écrivait récemment que les pays qui organisent sérieusement leur défense font ce qu'il y a de mieux pour garantir la paix, et que ce qu'on a vu en 1914 se serait produit plus tôt, si ces pays ne s'étaient pas protégés eux-mêmes. Nous allons retenir ces paroles de bon sens."

Des machines à voter

Vous croyez qu'il s'agit de nos députés? Mais non! Loin de nous pareille irrévérence. Il s'agit au contraire de décharger nos représentants de la peine de porter un bulletin dans l'urne.

Chaque député aura devant lui trois boutons: le "oui", le "non", le "abstention". Il pressera l'un ou l'autre, selon son humeur politique, et, là-bas, à distance, un bulletin correspondant au sens de son vote tombera dans l'urne pendant qu'une petite ampoule de couleur indiquera en s'éclairant que l'opération a réussi. Les urnes, placées sous l'oeil du président, reposent sur des balances qui enregistrent le poids et le nombre de votes. De plus, les résultats apparaissent au fur et à mesure sur un tableau lumineux.

A quand les députés mécaniques?

Il y a 24,592,370 autos aux Etats-Unis

New-York — "Motor Magazine" déclare que, d'après les listes des différents Etats, il y a actuellement, aux Etats-Unis, 24,592,370 véhicules automobiles inscrits, soit une augmentation de 1,463,055 sur l'année dernière.

Le nombre des voitures de tourisme a augmenté de 6.2 pour cent, au cours de cette année et atteint 21,468,596.

Le nombre des camions automobiles est de 3,123,774, soit une augmentation de 7.2 pour cent.

* * *

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.